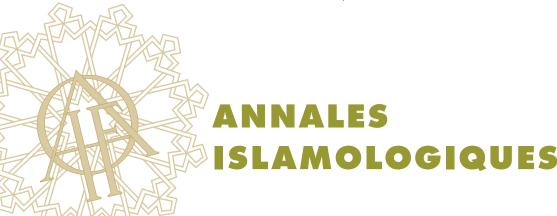
ministère de l'éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche



en ligne en ligne

AnIsl 47 (2014), p. 197-234

Élodie Vigouroux

Les Banū Manǧak à Damas. Capital social, enracinement local et gestion patrimoniale d'une famille d'awlād al-nās à l'époque mamelouke

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724710922 Athribis X Sandra Lippert 9782724710939 Bagawat Gérard Roquet, Victor Ghica 9782724710960 Le décret de Saïs Anne-Sophie von Bomhard 9782724710915 Tebtynis VII Nikos Litinas 9782724711257 Médecine et environnement dans l'Alexandrie Jean-Charles Ducène médiévale 9782724711295 Guide de l'Égypte prédynastique Béatrix Midant-Reynes, Yann Tristant 9782724711363 Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE) 9782724710885 Musiciens, fêtes et piété populaire Christophe Vendries

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

ÉLODIE VIGOUROUX*

Les Banū Manğak à Damas

Capital social, enracinement local et gestion patrimoniale d'une famille d'awlād al-nās à l'époque mamelouke

+ RÉSUMÉ

L'histoire de Damas au xv^e siècle est relativement méconnue en raison du manque de chroniques locales et de documents d'archives. Toutefois, en faisant appel à d'autres sources, il est possible de reconstituer l'histoire de quelques familles de notables. Le présent article traite d'un groupe particulier, celui des *awlād al-nās*, les enfants de *mamlūk-s*, à travers l'exemple d'une célèbre famille: les Banū Manǧak, descendants du puissant émir Manǧak al-Yūsufī (m. 1375). Grâce aux données fournies par les auteurs égyptiens et par certaines archives datant du début de la période ottomane, cette étude propose de combler le manque des sources syriennes et de reconstruire l'histoire des membres de cette famille et celle de leurs fondations pieuses à la fin de l'époque mamelouke. Il vise à mettre en lumière leurs stratégies d'insertion – tant dans la société que dans le paysage urbain de Damas –, ainsi que certaines modalités de la gestion de leur « patrimoine » familial, en vue d'éclairer la persistance de cette lignée au sein des élites damascènes.

Mots-clés: Damas – xv^e siècle – mamlūk-s – awlād al-nās – wag f – archives ottomanes.

^{*} Élodie Vigouroux, Aga Khan Program for Islamic Architecture, Massachusetts Institute of Technology, elodie.vigouroux@gmail.com

* ABSTRACT

The history of Damascus in the 15th century is still underestimated due to the shortage of local documents, Mamluk chronicles and archives. However, it is possible to rebuild the history of some notables' families calling for other sources. The present paper treats of a particular group, the awlād al-nās—the children of Mamluks—, through the example of a famous family: the Banū Manǧak, descendants of the powerful amir Manǧak al-Yūsufī (d. 1375). It proposes—using data supplied by the Egyptian authors and by archives dating from the beginning of the Ottoman period also—to make up the lack of Syrian sources and to reconstruct the history of this family's members and to focus on the destiny of their pious foundations at the end of the Mamluk period. This paper aims at bringing to light Banū Manǧak's strategies of insertion – both in the society and in the townscape of Damascus, as well as their methods in the management of their family estates, in order to enlighten the longevity of this lineage within the Damascene elites.

Keywords: Damascus – 15th century – $maml\bar{u}k$ -s – $awl\bar{u}d$ al- $n\bar{u}s$ – waqf – ottoman archives.

* * *

ANVIER 1492, l'émir Qāsim Ibn Manǧak se rend en grande pompe dans le quartier de Masǧid al-Dubbān, à Damas¹, pour visiter la tombe de son arrière-grand-père, le fils du grand émir Sayf al-Dīn Manǧak al-Yūsufī. Accompagné d'une cohorte d'oulémas, de juristes, de témoins et d'un architecte, en présence du grand cadi hanéfite, c'est en qualité d'administrateur qu'il vient examiner l'état du waqf qui fut attaché à l'édifice, à la mort de son aïeul, un siècle plus tôt².

Si cet épisode peut sembler anecdotique, il est, en réalité, d'importance. D'après ce passage, le waqf des Banū Manǧak à Damas semble bien vivace à la fin du xv^e siècle, et à même de leur conférer une certaine notabilité. Le cas de cette famille est remarquable, car, si jusqu'à la fin du xiv^e siècle, les awlād al-nās, ces descendants d'émirs mamlūk-s, avaient figuré en bonne place dans la hiérarchie militaire, au xv^e siècle, en revanche, ils peinaient souvent à maintenir un statut social élevé. De plus, la longévité de la fondation pieuse évoquée semble inhabituelle, car les waqf-s, faisant souvent à cette époque l'objet de malversations, voyaient ainsi leur durée de vie écourtée ³. Au-delà du prestige de l'ancêtre éponyme de la famille, l'émir Manǧak, qui

- 1. Il s'agit d'un quartier situé à l'ouest du cimetière de Bāb al-Ṣaġīr, se trouvant à l'extérieur de cette même porte. Al-Nu'aymī, *Dāris* II, p. 163.
- 2. Ibn Ṭūlūn, *Mufākahat*, p. 148-149. Sur le *waqf* en tant qu'institution voir Peters, « Waḥf », p. 63-69; Denoix, « A Mamluk Institution », p. 191-193.
- 3. Les awlād al-nās sont à l'époque mamelouke les descendants d'anciens esclaves militaires, souvent détenteurs de dotations foncières, théoriquement privés par leur statut non-servile d'un accès aux sphères du pouvoir et, par conséquent, éloignés des hautes fonctions militaires. Au xiv^e siècle, ils intègrent souvent la ḥalqa, un corps de l'armée composé de soldats non-mamlūk-s. Sur la notion de awlād al-nās voir Ayalon, « Studies on

fut émir, vice-roi et vizir dans la seconde moitié du XIV^e siècle, l'exemple des Banū Manǧak, est donc intéressant à plus d'un titre. Au regard des pratiques de l'époque, la conservation de leur nom et de leur capital social sur la longue durée, notamment par le biais de leurs fondations en waqf paraissent exceptionnelles ⁴. En outre, issue d'un mamlūk, par essence déraciné, dont la carrière fut particulièrement itinérante, cette famille établie en province s'illustre par un profond ancrage damascène. Le destin des Banū Manǧak et celui de Damas furent même d'ailleurs étroitement liés, comme en témoigne le rôle considérable qu'ils jouèrent dans la renaissance de la ville après le passage des troupes turco-mongoles de Tamerlan en 1400-1401 ⁵.

Il est certes délicat d'aborder l'histoire de Damas et des Banū Manǧak au xv^e siècle, en raison d'une pénurie d'archives et de chroniques locales contemporaines ⁶. Néanmoins, l'importance de cette famille permet d'en suivre les principaux membres jusque dans les sources égyptiennes, comblant partiellement le déficit de documentation pour la seconde moitié du xv^e siècle. En outre, comme l'ont montré M. Winter et T. Miura, le recours à certaines archives ottomanes du xvr^e siècle apporte de précieux éléments relatifs aux waqf-s de l'époque mamelouke ⁷. En combinant ces sources différentes et complémentaires, nous pourrons mettre en lumière les mécanismes d'intégration de cette famille d'awlād al-nās, dans la société locale et dans le paysage urbain damascènes à l'époque mamelouke. Ainsi, nous nous pencherons sur la position sociale et les alliances des membres de cette lignée, puis sur leur enracinement à Damas, avant d'examiner les modalités de gestion de leurs fondations pieuses, dans le but d'éclairer la remarquable longévité de cette famille.

Position et alliances des Banū Mangak à l'époque mamelouke

L'ancêtre éponyme

Ancien mamlūk du sultan al-Nāṣir Muḥammad b. Qalāwūn, l'émir Manǧak al-Yūsufī fit carrière durant la période troublée qui suivit la mort du souverain, en 1341, au cours de laquelle ses fils se succédèrent sur le trône 8. Son ascension fulgurante le conduit en quelques années à devenir l'un des émirs les plus puissants, dominant le sultanat aux côtés des émirs Baybuġā,

the Mamluk Army », p. 456-459; et sur leurs statuts et carrières, voir Haarmann, « The Sons of Mamluks »; id., « Joseph's Law »; Richards, « Mamluk Amirs »; Conermann et Saghbini, « Awlād al-Nās as Founders »; Hamza « Some Aspects of the Economic and Social Life »; Levanoni, « The Ḥalqa », p. 42-43.

- 4. J.-Cl. Garcin avait déjà soulevé l'intérêt d'une étude portant sur la période pendant laquelle les descendants continuaient à bénéficier des revenus émanant des waqf-s fondés par leurs ancêtres. Voir Garcin, « Le waqf », p. 109.
- 5. Vigouroux, Damas après Tamerlan.
- 6. Ibn Qāḍī Šuhba meurt en 1448 et, la chronique de celui qui se présente comme son continuateur, Ibn al-Ḥimṣī, ne commence réellement qu'en 1479, la même année que celle qui fut rédigée par Ibn Ṭūlūn.
- 7. Voir Winter, « Mamluks and Their Households »; Miura, « The Salihiyya Quarter of Damascus ». Je tiens à remercier vivement le Professeur Toru Miura pour m'avoir communiqué son article.
- 8. Sur cette période troublée voir Van Steenbergen, Order Out of Chaos.

Šayḥū al-'Umarī et Ṭāz al-Nāṣirī, à la fin des années 1340 ⁹. Mais les heures instables que connaît l'empire, entre agitation politique et luttes de factions rivales, le mènent à plusieurs reprises en prison ¹⁰. Avec le retour au pouvoir du sultan al-Nāṣir Ḥasan, la carrière de Manǧak se poursuit hors d'Égypte, dans différentes villes du Bilād al-Šām où il devient tour à tour *nā'ib al-salṭana* de Tripoli en décembre 1354, d'Alep, puis de Damas, jusqu'à sa destitution en décembre 1358 ¹¹. Sa carrière entre alors dans une nouvelle zone de turbulences, qui se solde, au début du règne d'al-Ašraf Šā'bān, en mai 1363, par un emprisonnement qui durera près de cinq ans ¹². Finalement libre, il est nommé *nā'ib al-salṭana* de Tripoli en septembre 1367 ¹³, avant d'être investi, pour la seconde fois, du poste de *nā'ib* de Damas, fonction qu'il occupe pendant plus de six années, de janvier 1368, à mars 1374 ¹⁴. À cette date, Manǧak voit sa carrière couronnée par une nomination au poste de *nā'ib al-salṭana* en Égypte, où il meurt un an plus tard, le 31 mai 1375 ¹⁵.

Les fils du mamlūk

À sa mort, Manǧak laisse au moins une fille et quatre fils ¹⁶: 'Alī, Ibrāhīm,' Umar et Faraǧ. Installés à Damas alors que leur père y est nā'ib, ils le suivent au Caire lors de sa nomination au poste de nā'ib al-salṭana en 1374 ¹⁷. Le fils aîné, 'Alī [2] ¹⁸ ne suit pas ses frères qui regagnent la Syrie à la mort de leur père en 1375. Il devient émir de quarante dans la ḥalqa en 1376 et

- 9. Silaḥdār en 1342 (al-Maqrīzī, Sulūk II/2, p. 662), émir de ṭablaḥāna à partir d'août 1344 (al-Šuǧāʿī, Taʾrīḥ, p. 270), avant d'être nommé émir de cent et ḥāǧib (chambellan) à Damas, en novembre 1347 (al-Maqrīzī, Sulūk II/2, p. 738). Deux mois plus tard, il atteint le grade de muqaddam alf (commandant de mille) et ustādār (intendant de la maison du sultan); al-Maqrīzī, Sulūk II/2, p. 748.
- 10. Al-Maqrīzī, Sulūk II/2, p. 849, 867-870, 917.
- 11. Ibid., III/1, p. 7; Ibn Katīr, Bidāya XIV, p. 261; Ibn Qāḍī Šuhba, Ta'rīḥ II, p. 131; al-Maqrīzī, Sulūk III/1, p. 40; Van Steenbergen, «The Office of nā'ib al-salṭāna», p. 446.
- 12. Al-Maqrīzī, Sulūk III/1, p. 43, 47, 53, 67.
- 13. Ibid., p. 149.
- 14. Ibn Qāḍī Šuhba, Ta'rīḫ II, p. 434; Ibn Ṣaṣrā, Durra, 186a; al-Maqrīzī, Sulūk III/1, p. 156-157; Ibn Taġrī Birdī, Nuǧūm V, 281; Laoust, Gouverneurs, p. 12-13; Sauvaire, «Description» IV, p. 286 et n. 209-216, p. 325-326; Van Steenbergen, «The Office of nā'ib al-saltāna», p. 447.
- 15. Accompagné de sa famille et de son entourage, il parvient au Caire en dū l-ḥiǧǧa 775/mai 1374. Al-Maqrīzī, Sulūk III/1, p. 242, 247; al-Maqrīzī, Ļliṭaṭ IV/1, p. 296-308. Il est inhumé dans la turba de sa mosquée du Caire. RCEA XVII, nº 776 005, p. 227.
- 16. Nous avons mention de l'une de ses filles en 1373, à l'occasion de la mort de son époux, l'émir Arus al-Baštakī (al-Maqrīzī, Sulūk III/1, p. 230). Une des filles de Manǧak épouse le sultan al-Ṭāhir Barqūq en 1384. (Ibn Qāḍī Šuhba, Ta'rīḥ III p. 132). Il est probable que celle-ci s'appelait Fāṭima, elle est mentionnée à l'occasion de l'achat d'une demeure au Caire en 1393. Al-Maqrīzī, Ḥitaṭ II, p. 53; Ibn Taġrī Birdī, Nuǧūm VII, p. 594. Je ne parlerai ici que de liens du sang ou de liens matrimoniaux, et je n'évoquerai donc pas celui que Manǧak considérait pourtant comme un fils, son mamlūk, adopté avant la naissance de ses enfants, Ğaraktimur al-Manǧakī (m. 1373), cité dans les sources sous le nom de Ibn Manǧak. Ibn Qāḍī Šuhba, Ta'rīḥ III, p. 490. 17. Al-Maqrīzī, Sulūk III/I, p. 224.
- 18. Il n'est mentionné parmi les fils de Manǧak, ni par al-Nu'aymī, ni par Mignanelli. Al-Nu'aymī, *Dāris* II, p. 343; Fischel, « Ascensus I », p. 65-66; II, p. 155. Les n^{os} entre crochets renvoient à l'arbre généalogique.

accompagne le sultan al-Ašraf Šaʿbān lors de son départ pour le pèlerinage la même année ¹⁹. Il mourra en Égypte en 1386 ²⁰.

Selon Bertrando di Mignanelli, commerçant siennois installé à Damas à la fin du xIv^e siècle qui connut personnellement les fils de Manğak, ce dernier aurait lui-même demandé à celui qui n'était alors qu'un *mamlūk* à son service, Barqūq al-'Umarī al-Yalbuġāwī, de veiller personnellement sur ses enfants, s'il parvenait un jour à se hisser dans les hautes sphères du pouvoir. Barqūq ému, aurait alors fait le serment de toujours les considérer comme ses maîtres ²¹.

Quand ce même Barqūq monte sur le trône en 1382, sous le nom d'al-Zāhir, trois des fils de Manǧak sont émirs de la ḥalqa à Damas et en 1384, le nouveau sultan épouse l'une de leurs sœurs ²². Quand en 1389 survient la rébellion des émirs de Syrie dont les combats les plus violents se déroulent à Damas et dans ses faubourgs, c'est tout naturellement que les fils de Manǧak s'engagent aux côtés du souverain ²³. **Ibrāhīm** [3] est émir de cent quand il périt au combat en 1391 ²⁴. Son titre et la dotation foncière (iqṭā') qui l'accompagne sont alors transmis à son frère 'Umar ²⁵ [4] (m. 1398), qui était émir de ṭablaḥāna ²⁶. Le troisième frère, Faraǧ [5], a progressivement gravi les échelons, puisqu'il fut successivement émir de dix, de vingt, de ṭablaḥāna, puis de cent en 1391 et enfin, en 1393, inspecteur des bureaux de l'administration (šādd al-dawāwīn) à Damas, où il mourut en 1404 ²⁷.

Une famille d'awlād al-nās

[figure 1]

Si les fils de Manǧak étaient encore des « hommes de guerre », la deuxième génération sera celle de l'insertion de la famille parmi les notables damascènes. Le **fils de Faraǧ [6]**, émir de dix dans le corps de la *ḥalqa*, épouse la fille d'un très riche marchand établi à Damas, 'Alā' al-Dīn ibn al-'Anbarī, proche des grands émirs locaux, mais il meurt prématurément, le 2 juin 1423 ²⁸.

- 19. Fischel, « Ascensus I », n. 2, p. 68.
- 20. Al-Nu'aymī, Dāris II, p. 343; Sauvaire, «Description» V, p. 280. n. 163; Ibn Qāḍī Šuhba, Ta'rīḥ III, p. 201; Ibn Taġrī Birdī, Manhal VI, p. 242.
- 21. Fischel, « Ascensus I », p. 67.
- 22. Ibn Qādī Šuhba, Ta'rīh III, p. 132
- 23. Ibn Ṣaṣrā, Durra, 70a, 93b, 141b, 227b; Ibn Qāḍī Šuhba, Ta'rīḫ III, p. 680.
- 24. Ibn Qāḍī Šuhba, *Taʾrīḫ* III, p. 680; Ibn Ṣaṣrā, *Durra*, 93b (se méprend sur l'identité du défunt, annonce la mort de 'Umar b. Manǧak)
- 25. Ibn Qādī Šuhba, Ta'rīh III, p. 680.
- 26. Ibn Ṣaṣrā, Durra, 70a; Fischel, « Ascensus I », p. 65-66; Ibn Qāḍī Šuhba, Taʾrīḫ III, p. 390, 680. Ibn Qāḍī Šuhba, Taʾrīḫ III, p. 680; Ibn Ṭūlūn, Mufākaha I, p. 287-289. Sur sa mort voir Ibn Qāḍī Šuhba, Taʾrīḫ III, p. 680; Ibn Ṭūlūn, Mufākaha I, p. 287-289.
- 27. Ibn Taġrī Birdī, Manhal II, p. 483; IV, p. 171, 385 (pas de notice); Ibn Taġrī Birdī, Nuǧūm VI, 28, 30, 33, 243, mentionné comme émir de cent. Ibn Taġrī Birdī, Nuǧūm VI, 33; Fischel, « Ascensus I », p. 65-66. Sur sa mort voir Ibn Qāḍī Šuhba, Taʾrīḥ IV, p. 384.
- 28. Nous ne connaissons pas le nom du fils de Farağ [5]; al-Nu'aymī, citant un texte disparu d'Ibn Qāḍī Šuhba, mentionne un certain Karīm al-Dīn Bardak [ibn?] Manǧak (al-Nu'aymī, *Dāris* II, p. 339). De son côté, H. Sauvaire, a proposé la lecture « Taġrī Birdī » (Sauvaire, « Description » VI, p. 268). Il est toutefois probable que cet émir ait porté un nom arabe en raison des coutumes en vigueur à cette époque dans les familles d'awlād

Quant au fils d'Ibrāhīm [3], Muhammad [7], il semble être le personnage central, grâce auquel les Banū Manǧak ne sombrent pas dans l'oubli comme tant d'autres, mais voient leur fortune et leur capital social, renforcés jusqu'à devenir de véritables piliers de la société damascène 29. Né vers 1378 à Damas, Muḥammad [7] se voit octroyer l'iqtā' de son oncle Faraǧ [5], ainsi que son ancien émirat de tablahāna, en 1396, alors qu'il n'a que 18 ans 30. Ayant perdu son père très jeune, il semble donc avoir bénéficié des largesses du sultan al-Zāhir Barqūq, fidèle à son serment. En 1396, Muhammad épouse la fille d'un émir rebelle défunt, Muhammad Šāh b. Baydamur, issue, comme lui, d'une famille d'awlād al-nās damascènes 31. Émir à Damas pendant le règne du sultan al-Nāṣir Faraǧ (1399-1412), Muḥammad se lie d'amitié avec l'émir Šayḥ al-Maḥmūdī, plusieurs fois nā'ib de la ville 32. Selon Ibn Taġrī Birdī, en 1412, quand ce dernier monte sur le trône sous le nom d'al-Mu'ayyad Šayh, Muḥammad [7] devient particulièrement prospère 33. Il occupe une position éminente et son importance est telle que plus tard, au cours du règne d'al-Ašraf Barsbāy (1422-1435), il se voit même régulièrement octroyer des robes d'honneur et convié à siéger aux côtés des émirs mamlūk-s 34. Il se rend au Caire une fois par an, au début de l'été et quand il assiste au conseil du sultan, celui-ci, pour l'honorer, ne parle qu'à lui, sauf en cas de besoin 35. Son contemporain, Ibn Taġrī Birdī semble s'étonner de sa proximité avec les souverains car, pour lui, rien chez Muḥammad ne justifiait qu'il jouisse de cette extrême faveur. Bien que l'historien le présente même comme assez inculte et ignare 36, cet émir fit cependant preuve tout au long de sa vie d'une réelle intelligence politique 37. En 1440, il n'a rien perdu de son influence puisqu'il est en mesure d'intercéder auprès du sultan al-Zāhir Ğaqmaq, en faveur de l'ancien nāzir al-ĕayš (intendant de l'armée) – damascène comme lui et beau-père de son fils Ibrāhīm [8] -, Zayn al-Dīn 'Abd al-Basīţ b. Ḥalīl 38, alors exilé à La Mecque dont il parvient à obtenir le retour 39. Ibn Taġrī Birdī décrit Muḥammad [7] comme un homme beau, facile à vivre; il ajoute qu'il était agréable de s'entretenir avec lui, qu'il était adroit dans ses gestes, le meilleur joueur de balle et le plus grand chasseur de fauves 40. Mais il lui attribue aussi une avarice devenue proverbiale... Muḥammad [7] meurt à Damas, le dimanche 14 août 1440.

al-nās. Ibn Qāḍī Šuhba, cité par al-Nu'aymī précise qu'il « fréquentait les Turcs ». Al-Nu'aymī, Dāris II, p. 339. Sur sa mort voir Nu'aymī, Dāris II, p. 334.

- 29. Ibn Taġrī Birdī, Manhal III, p. 261; IV, p. 15; IX, p. 205-207.
- 30. Ibn Qādī Šuhba, Ta'rīh III, p. 584.
- 31. *Ibid.*, p. 572. Baydamur fut nommé six fois gouverneur de Damas entre 1374 et 1387 (Ibn Ṣaṣrā, *Durra*, 187b, 189a; Van Steenbergen, « The Office of *nā'ib al-salṭana* », p. 146, 147, 148). Son fils Muḥammad Šāh b. Baydamur fut l'un des principaux opposants au sultan al-Ṣāhir Barqūq à Damas; il fut exécuté en septembre 1391.
- 32. Sur ce personnage voir Ibn Taġrī Birdī, Manhal VI, nº 1194, p. 263-312.
- 33. Ibn Tagrī Birdī, Nuğūm VII, 270.
- 34. Ibn Taġrī Birdī, Manhal IX, p. 205-207; al-Saḥāwī, Daw' VI, p. 281.
- 35. Ibn Tagrī Birdī, Nuğūm VII, 270; al-Saḥāwī, Daw' VI, p. 281.
- 36. Ibn Taġrī Birdī, Nuǧūm, VII, 270.
- 37. Sur ses rapports avec les sultans successifs voir Ibn Taġrī Birdī, Nuǧūm VI, 351, 542, 675; VII, p. 258.
- 38. Ibn Tagrī Birdī, Manhal IX, p. 205-207; al-Saḥāwī, Daw' VI, p. 281.
- 39. Ibn Taġrī Birdī, Nuǧūm VII, 128.
- 40. Ibn Tagrī Birdī, Manhal IX, p. 205-207; al-Saḥāwī, Daw' VI, p. 281.

À ses obsèques, qui furent d'une grande solennité, assistèrent le *nā'ib*, les émirs, la majorité des habitants de la ville et même un envoyé du prince Šāh Ruḫ Mirzā, fils de Tamerlan, alors présent à Damas ⁴¹.

De la troisième génération de descendants de l'émir Manğak nous ne connaissons qu'un seul représentant, **Ibrāhīm** [8], fils de Muḥammad [7], né de d'une concubine éthiopienne vers 1429 ⁴². Al-Saḥāwī nous apprend que le sultan al-Ṭāhir Ḥušqadam lui confie un émirat de dix à Damas en l'année 1465 ⁴³. Il épouse la fille du puissant administrateur damascène, Zayn al-Dīn 'Abd al-Basīṭ b. Ḥalīl, appartenant probablement lui aussi à une famille d'awlād al-nās ⁴⁴ et qui fut un temps l'homme le plus puissant du Caire ⁴⁵. Ibrāhīm [8], est désigné par son contemporain, al-Badrī (m. 1489), par l'expression al-amīr al-aṣīl, que l'on peut comprendre comme «émir de noble origine locale » ⁴⁶. Il est effectivement, comme son père, un grand notable damascène. Le sultan al-Ašraf Qāytbāy le considère comme un puissant et fidèle émir et l'emploie comme intermédiaire local ⁴⁷. L'historien égyptien Ibn Iyās (m. après 1522) signale d'ailleurs qu'il est à son époque l'une des personnalités les plus estimées et les plus écoutées ⁴⁸. Il meurt le jeudi 21 février 1483.

Les sources mentionnent trois fils d'Ibrāhīm [8]. Le premier, **Abū Bakr** [9], fréquente les grands émirs mamelouks et les administrateurs civils de Damas. Comme son père, il est en relation avec le sultan al-Ašraf Qāytbāy. Il meurt prématurément en 1483, seulement quatre mois après son père ⁴⁹. Son frère, l'émir **Qāsim** [10] fait également partie des puissants notables de la ville ⁵⁰. Administrateur du waqf de la famille – nous avons évoqué sa visite à la turba de son ancêtre –, il décède le 10 décembre 1501 ⁵¹. Le troisième frère, **Aḥmad** [11], est encore désigné en 1512 dans les sources historiques par le titre de «Sa Haute Excellence» (al-ǧanāb al-ʿālī) démontrant qu'il s'agit de l'un des personnages les plus éminents de Damas. Il hérite de son frère Qāsim [10] en 1501 et meurt le 31 mars 1512 ⁵². De la cinquième génération, nous ne connaissons que 'Abd al-Qādir [12], fils d'Abū Bakr [9]: encore considéré comme l'une des figures majeures de la cité, il devient administrateur des waqf-s de la famille au décès de son oncle Qāsim en 1501 et meurt en 1533 ⁵³.

Cette continuité dans la destinée des Banū Manǧak, contraste avec la plupart des autres familles d'awlād al-nās dont les membres occupaient souvent des fonctions religieuses ou

```
41. Ibn Ṭūlūn, Qalā'id I, p. 255.
42. Al-Nu'aymī, Dāris II, p. 82; al-Saḥāwī, Daw' I, p. 125; Özkan, Mısır vakıfları, p. 117.
43. Ibn Taġrī Birdī, Nuǧūm VI, 733.
44. Sur ce personnage voir Martel-Thoumian, Les civils et l'administration, p. 344.
45. Al-Nu'aymī, Dāris II, p. 211; Devonshire, «Extrait », p. 21.
```

- 46. Al-Badrī, Nuzha, p. 45.
- 47. Devonshire, « Relation », p. 28.
- **48.** Wiet, *Histoire*, p. 221.
- **49.** Ibn Ṭūlūn, *Mufākaha* I, p. 8, 19, 20, 61.
- 50. Ibid., p. 250.
- 51. Ibid., p. 148. Ibn al Ḥimṣī date sa mort du 30 décembre 1501 (Ibn al Ḥimṣī, Ḥawāditౖ II, p. 138).
- 52. Ibn Ṭūlūn, Mufākaha I, p. 250; Ibn al Ḥimṣī, Ḥawādit II, p. 231.
- 53. Al-Ġazzī, Kawākib I, p. 129-130; Bakhit, «The Ottoman Province», p. 189.

administratives, et ne parvenaient pas à conserver sur la longue durée une position sociale élevée ⁵⁴. Par quels moyens cette famille, issue d'un ancien esclave militaire déraciné, est-elle parvenue à préserver son identité et sa situation tout en s'ancrant si profondément à Damas ?

Lieux de résidence des Banū Manğak: une identité « turque »

Dépourvus de charges et de fonctions au sein de l'armée et de l'administration, les Banū Manǧak, n'effectuent que de courts séjours au Caire, où leur présence n'est pas indispensable : ils résident à Damas ⁵⁵.

Dār al-Qaramānī

Alors que Manğak était gouverneur de la ville, il avait fait bâtir à Damas une somptueuse demeure, le Dār al-Qaramānī ⁵⁶. Lorsqu'en 1396, Muḥammad [7] épouse la fille de Muḥammad Šāh b. Baydamur, la fête se déroule près de la maison des Banū Manğak, dans le jardin de l'émir Faḥr al-Dīn Iyās, dans le voisinage de sa maison et de sa *turba* ⁵⁷. Cette dernière, aujourd'hui disparue, s'élevait dans le quartier actuel de Ṣārūǧā ⁵⁸. Le Dār al-Qaramānī était donc situé dans le faubourg nord-ouest de Damas, dans un quartier situé au pied de la citadelle, et désigné par les auteurs de l'époque mamelouke par l'expression « Taḥt al-Qal'a » (Sous la Citadelle) ⁵⁹. Al-'Umarī nous précise qu'au xiv^e siècle ce quartier est connu pour abriter les membres du *ğund*, c'est-à-dire à cette époque les *mamlūk-s* ⁶⁰. Il se situe à proximité de la citadelle bien sûr, de son cérémonial et de ces casernes, mais aussi près des terrains d'entraînement des cavaliers et c'est logiquement qu'est alors installée ici la majorité des émirs.

Dār Farağ b. Manğak

Farağ [5], l'un des fils de Manğak, fera lui aussi bâtir un palais, cette fois dans le faubourg ouest, dans le quartier d'al-Qanawāt. Incendié pendant la révolte des émirs syriens au cours du règne d'al-Zāhir Barqūq, il est restauré avant 1411, puis encore mentionné en 1461 ⁶¹. Il semble qu'en effet au xv^e siècle, les émirs *mamlūk*-s aient commencé à ériger des demeures à

- 54. Haarmann, «Joseph's Law», p. 77-83.
- 55. Pour la localisation des quartiers de Damas voir la figure 2 et pour celle des demeures voir la figure 3.
- 56. Ibn Ṣaṣrā, Durra, 187 a.
- 57. Ibn Qādī Šuhba, Ta'rīh III, p. 572.
- 58. Talas, Masāǧid, n°227, p. 243. Son identification est erronée.
- **59.** Il existe encore un Ḥammām al-Qaramānī dans le faubourg nord-ouest. Ecochard et Le Coeur, *Les bains de Damas* I, p. 55.
- 60. Al-'Umarī, Masālik, p. 114.
- 61. Sur cet incendie voir Ibn Qāḍī Šuhba, *Ta'rīḥ* III, p. 377. Cette maison est mentionnée, tout comme le Dār al-Qaramānī en 1411: des émirs y logent. (Ibn Tagrī Birdī, *Nuǧūm* VI, 243). Dernière mention dans Laoust, *Les gouverneurs de Damas*, p. 28.

l'extérieur de la zone de « Taḥt al-Qal'a », loin de l'agitation de ses grands marchés. Le quartier d'al-Qanawāt se développa considérablement au xv^e siècle, notamment sous l'impulsion des élites militaires 62 .

Dār Muḥammad b. Ibrāhīm b. Manǧak

Muḥammad [7] meurt en 1440, à Damas dans le quartier d'al-Munayba' à l'ouest de l'enceinte, lieu où il disposait vraisemblablement d'une résidence ⁶³. Cette hypothèse se trouve confirmée par le fait que son fils, Ibrāhīm [8], y possède une demeure, sans doute héritée de Muḥammad ⁶⁴. À la fin du xv^e siècle, selon al-Badrī, le quartier d'al-Munayba' est la résidence des Turcs (ici les *mamlūk-s*) ⁶⁵ et ce quartier, non loin de l'hippodrome occidental, le Maydān al-Aḥḍar, était au xv^e siècle bordé de palais somptueux ⁶⁶. C'est déjà dans cette partie de la ville, au Ḥalḥal, que Manǧak avait luimême choisi de fonder une madrasa, participant ainsi au développement de ce secteur ⁶⁷.

Bayt Ibrāhīm b. Muḥammad b. Ibrāhīm b. Manǧak

Ibrāhīm [8] a, quant à lui, fait bâtir une demeure à l'est de la Mosquée des Omeyyades ⁶⁸. Il a vraisemblablement profité de l'opportunité unique offerte par la ruine qui persistait dans cette zone prestigieuse, depuis l'incendie de la Mosquée par les troupes de Tamerlan en 1401 ⁶⁹. Nous pouvons localiser ce palais exactement car Ibn al-Ḥimṣī, dans son récit d'un nouvel incendie touchant la Mosquée en 1479, indique que l'émir Ibrāhīm est présent sur les lieux et qu'il fait ôter quelques poutres de la charpente de la Mosquée en flammes, empêchant ainsi le feu de se propager à sa propre maison. Il précise que l'édifice est situé près de Bāb al-Saʿāt, la porte orientale de la Mosquée ⁷⁰. Or il existe aujourd'hui à l'angle nord-est de la Mosquée des Omeyyades, une demeure comportant un majestueux portail ainsi qu'une façade sur cour constituée d'arcades fermées ⁷¹ (figure 4). Malgré un parement alternant calcaire et basalte, qui la rend typiquement damascène, cette structure est semblable aux salles de réception, les maqʿad-s, construites au Caire durant le règne d'al-Ašraf Qāytbāy (1468-1496) ⁷². Elle pourrait donc dater de la fin du xv^e siècle. De là à identifier cette demeure avec la résidence d'Ibrāhīm [8], il n'y aurait qu'un pas, aisément franchissable. En effet, cette construction

- 62. Notamment autour de la Madrasa al-Šadbakiyya (fondée en 1453), Sack, Dimašą, nº 3. 32, p. 129.
- 63. Al-Nu'aymī, Dāris II, p. 82; Ibn Ṭūlūn, Qalā'id I, p. 250.
- 64. Laoust, Les gouverneurs de Damas, p. 28; al-Badrī, Nuzha, p. 45. Ce quartier se trouvait au sud-ouest du cimetière des soufis à l'ouest de l'enceinte. Sauvaire, « Description » IV, p. 286.
- 65. Al-Badrī, Nuzha, p. 44.
- 66. Gaulmier, La zubda, p. 67.
- 67. Al-Nu'aymī, Dāris II, p. 462.
- 68. Ibn al-Ḥimṣī, Ḥawādit I, p. 212, 232.
- 69. Vigouroux, Damas après Tamerlan, p. 299-302.
- 70. Ibn al-Ḥimṣī, Ḥawādit I, p. 232.
- 71. Wulzinger et Watzinger, Damaskus II, G.3.6, p. 66, pl. 23, fig. b.
- 72. Garcin et al. (dir.), Palais et maisons I, p. 128.

est aujourd'hui connue sous le nom de Bayt 'Ağlānī ⁷³. Or, les 'Ağlānī étaient une puissante famille damascène d'ašrāf-s, liée par mariage aux Banū Manǧak à l'époque ottomane ⁷⁴. De plus, Ibn Ṭūlūn, à la fin du xv^e siècle, précise que la maison d'Ibrāhīm [8], occupe l'emplacement du Ḥammām al-Ṣaḥn ⁷⁵. Or, la localisation de ce bain, détruit à la fin du xɪv^e siècle dans un incendie, correspond exactement à celui de cet édifice ⁷⁶. Cette maison, intégrée à la fin du xv^e siècle au waqf de la famille était louée aux personnages importants de passage à Damas ⁷⁷. D'après la configuration de la demeure, cette salle de réception était, comme les maq'ad-s construits par les émirs mamlūk-s du Caire, associée aux écuries – espace symbolique dans cette société de cavaliers – et permettait de jouir de la vue des précieux chevaux de l'hôte ⁷⁸.

Leur titre d'émir, au xv^e siècle, n'est pas associé à une carrière militaire; pourtant il semble que les Banū Manǧak élisent domicile à Damas dans les quartiers majoritairement occupés par les émirs *mamlūk*-s. En choisissant de résider au milieu des élites militaires, tout au long du xv^e siècle, ils ont œuvré à la conservation du souvenir de leur origine mamelouke et par la même, à celle de leur nom turc. Les membres de la famille ont par ailleurs fait preuve d'une volonté d'intégration progressive dans la société locale, comme en témoignent les mariages contractés avec des familles d'*awlād al-nās* ou de puissants damascènes. Toutefois, s'ils sont devenus de grands notables de la ville, c'est avant tout grâce à leur activité édilitaire et à leur importante fortune.

Activité édilitaire des Banū Mangak: un ancrage damascène

Au xv^e siècle, le nombre de dotations foncières accordées aux awlād al-nās diminua, entraînant une baisse de leurs revenus ⁷⁹. Pour autant, ce phénomène ne signifia en aucun cas une paupérisation de cette catégorie de la population car beaucoup d'émirs mamelouks détenteurs d'iqtā étaient parvenus à acheter une partie des biens de leurs dotations foncières – appartenant au Bayt al-Māl –, pour les intégrer à leurs fondations en tant que waqf 80. De nombreux waqf-s

- 73. Weber, Damascus XVI, p. 162, nord-est, p. 900-901.
- 74. Schatkowski-Schilcher, Families in Politics, p. 201-204. Des documents d'archives relatifs à des waqf-s damascènes confirment les liens existant entre ces deux familles. Boqvist, Architecture, p. 56; Marino, Le faubourg du Mīdān, p. 327-332.
- 75. Ibn Tūlūn, Mufākaha I, p. 84.
- 76. Ibn Qāḍī Šuhba, *Ta'rīḥ* III, p. 550. Toujours en ruine en 1413 d'après un manuscrit inédit fournissant l'inventaire des biens *waqf*-s de la Mosquée des Omeyyades à cette date (limite est du bien n° 13).
- 77. Sur l'intégration de la maison au waqf voir Ibn Ṭūlūn, Mufākaha I, p. 143. Sur les séjours d'émirs et de notables voir Ibn Ṭūlūn, Mufākaha I, p. 84, 124, 140. À l'époque mamelouke, au Caire, il est fréquent que les administrateurs de waqf louent ces grandes demeures à des officiers (Loiseau, « Les demeures de l'empire », p. 378). La maison de Manǧak au Caire était, elle aussi, waqf et était utilisée pour loger des émirs (ibid., p. 389, fig. 9 et 10; Loiseau, Reconstruire, p. 227, 337, 345, 349-350; 432). À Damas au XIV^e siècle, le parc des anciens palais ayyoubides avait été utilisé pour accueillir les émirs en poste dans la ville, ou simplement de passage. Eychenne, « Topographie », p. 246-260.
- 78. Loiseau, « Les demeures de l'empire », p. 379.
- 79. Haarmann, « The Sons of Mamlūks », p. 161.
- 80. Garcin, «Le waqf», p. 103; Haarmann, «Joseph's Law», p. 71; Heidemann & Saghbini, «Awlād al-nās as Founders», p. 27.

furent ainsi instaurés, permettant à ces richesses d'échapper à la fiscalité et au droit successoral. Un célèbre passage de l'œuvre d'Ibn Ḥaldūn (m.1406) vient résumer le poids du système du waqf dans la société syro-égyptienne à l'époque mamelouke:

« Les émirs turcs craignant l'inimitié du sultan pour leurs progénitures multiplièrent les constructions de mosquées, de madrasas, de zāwiya-s, de ribāṭ-s, etc. et firent des waqf-s à forts revenus. Ils désignèrent leurs fils comme administrateurs et intendants de ces waqf-s et leur garantirent une partie de leurs biens en guise de revenus. Les riches et autres membres de la société les imitèrent. C'est ainsi que les waqf-s furent nombreux et leurs revenus et profits énormes. Le nombre des étudiants, enseignants, 'ulamā' et soufis, devint considérable eu égard aux bénéfices provenant des biens de mainmorte. » ⁸¹

L'ancrage des Banū Manǧak à Damas passe inévitablement par l'établissement de fondations pieuses qui, si elles offrent la possibilité de marquer durablement le paysage urbain et d'affirmer leur piété, permettent aussi, par le biais du waqf, à ces descendants de mamlūk-s de créer de nouvelles racines dans une société dans laquelle ils ont été récemment importés 82.

Manğak

À Damas, le gouverneur Manǧak fonde une madrasa dans le quartier de Ḥalḥal à l'ouest de l'enceinte, et lui attribue pour biens (waqf), le bain qu'il avait construit à Bāb al-Farādīs, inauguré en 1372, ainsi qu'un four et un habitat locatif (rab') situés à proximité ⁸³.

'Umar b. Manğak

En 1391, 'Umar [4] fait édifier une *turba* pour abriter la sépulture de son frère Ibrāhīm [3] se trouvant près d'un pressoir, à l'ouest de Masǧid al-Dubbān, près du cimetière de Bāb al-Ṣaġīr ⁸⁴. L'inscription résumant son acte de *waqf*, aujourd'hui disparue, confirme sa situation puisqu'elle précisait que la limite sud de la *turba* était constituée par le *qalīṭ*, canal qui charriait les eaux

- 81. Ibn Haldūn, Muqaddima II, p. 384; Cheddadi, Autobiographie, p. 169.
- 82. Garcin et Taher, «Enquête»; id., «Le waqf», p. 108; Sur les 900 documents d'archives liés aux waqf-s mamelouks du Caire, 200 sont dus à des fils, petits-fils et petites-filles de mamlūk-s. Haarmann, «Joseph's Law», p. 73.
- 83. Le quartier se trouvait au sud-ouest du cimetière des soufis (Sauvaire, « Description » IV, p. 286). Sur le bain voir Ibn Qāḍī Šuhba, *Ta'rīḫ* III, p. 412; Ibn Ṣaṣrā, *Durra*, 187a; Ecochard et Le Coeur, *Les bains de Damas*, p. 55. Sur la madrasa voir al-Nu'aymī, *Dāris* I, p. 462.
- 84. Sur la sépulture d'Ibrāhīm [3] voir Ibn Qāḍī Šuhba, *Ta'rīḥ* III, p. 390; al-Nu'aymī, Dāris I, p. 462-463; Certaines sources précisent que son corps ne put être identifié. Nu'aymī, *Dāris* II, p. 342. Pour la localisation de l'édifice voir al-Nu'aymī, *Dāris* II, p. 163 et 343. Une inscription de fondation qui se trouvait au dessus d'une porte d'un monument disparu, le « mausolée de Sitt al-Šām » à l'extérieur de Bāb al-Ṣaġīr, dans le quartier de Bāb al-Ğabiya, indique qu'elle abrite la tombe de 'Umar b. Manǧak. *RCEA* XVIII, n° 800 019, p. 268-269.

usées à l'extérieur de Bāb al-Ṣaġīr ⁸⁵. Le monument achevé comprenait selon al-Nu'aymī, qui l'a visité en 1492, quatre salles (s. *qā'a*) et deux cellules (s. *ḥalwa*) ⁸⁶.

D'après l'inscription de fondation (vers 1395), qui figurait sur le linteau de l'édifice, l'émir 'Umar [4] avait instauré un waqf permettant de couvrir les frais de sa propre inhumation, de financer une lecture du Coran, de rétribuer l'imam, un enseignant et dix orphelins. Les dispositions du waqf prévoyaient aussi une distribution quotidienne de pain aux pauvres, pour un montant de dix dirhams, ainsi qu'une somme consacrée à assurer l'accueil de pieux visiteurs ⁸⁷. D'après Ibn Ṭūlūn, le waqf rétribuait un récitateur chargé de lire le ḥadīt sans discontinuer durant les trois mois saints, une année à partir du texte d'al-Buḥārī, l'autre à partir du Ṣaḥīḥ de Muslim. De plus, il finançait également l'achat, durant les fêtes, de pâtisseries et de bêtes dont la viande était partagée ⁸⁸. Incendiée lors de troubles, la turba est restaurée par Muḥammad [7] à une date inconnue. Il y place alors cinq pensionnaires et un šayḥ chargé de leur apprendre à lire le Coran ⁸⁹.

Farağ b. Manğak

Faraǧ [5] est inhumé dans la *turba* qu'il avait fondée au sud de la Madrasa al-'Aǧamī, derrière (*ḥalf*) cette dernière, c'est-à-dire dans le faubourg sud-ouest de Damas, à l'extérieur de Bāb al-Ṣaġīr ⁹⁰. Le fils de Faraǧ [6] est également inhumé dans ce mausolée en 1423 ⁹¹.

Les mausolées des trois frères s'élevaient donc dans le quartier du cimetière de Bāb al-Ṣaġīr ⁹², zone de sépulture traditionnelle et prestigieuse où reposent notamment des compagnons du Prophète ⁹³. L'emplacement de la tombe de 'Umar b. Manǧak [3] était particulièrement convoité. Destiné tout d'abord à accueillir la dépouille de son premier commanditaire, un commerçant, le mausolée, alors en construction, avait été confisqué par un chambellan (ḥāǧib) avant d'être enfin accaparé par l'émir 'Umar [3] ⁹⁴. En choisissant de fonder ici leurs *turba-s*, les fils du converti affirment leur identité musulmane et inscrivent durablement leur famille dans le paysage religieux et urbain damascène. Le rayonnement des édifices assurant des fonctions religieuses ou d'enseignement renforce ainsi le capital social de la famille, en générant une clientèle d'ulémas, d'étudiants et d'employés ⁹⁵. Dès l'hiver 1400 alors que Tamerlan assiège Damas, Ibn Ḥaldūn déclare que le chef tatar a dressé ses tentes « près du cimetière

- 85. Al-Badrī, Nuzha, p. 35.
- 86. Ibn Ṭūlūn, Mufākaha I, p. 150.
- 87. RCEA XVIII, nº 800 019, p. 268-269.
- 88. Ibn Ṭūlūn, Mufākaha I, p. 148-149; Frenkel, «Awqāf», p. 164.
- 89. Al-Nu'aymī, Dāris II, p. 343; Sauvaire, « Description », VII, n. 263, p. 280.
- 90. Ibn Qāḍī Šuhba, *Taʾrīḥ* IV, p. 384. Elle était située en face de la *turba* de Bahadur Aṣ et localisable à l'extrémité nord du cimetière de Bāb al-Ṣaġīr (Ibn Ṭūlūn, *Mufākaha* I, p. 191; Sack, *Dimašq*, 3.51, p. 131).
- 91. Sauvaire, « Description » VI, p. 268. Al-Nu^caymī ne consacre aucune notice à cette turba.
- 92. Ory & Moaz, Inscriptions arabes de Damas, p. 11.
- 93. Al-Badrī, Nuzha, p. 221.
- 94. Ibn Ṭūlūn, Mufākaha I, p. 237-238.
- 95. Haarmann, «Joseph's Law» p. 77-82.

de Manğak, près de la Porte du Bassin (Bāb al-Ğābiya) » 96. S'agit-il de la *turba* de Ibrāhīm [3] et 'Umar [4] ou de celle qui fut fondée par Farağ [5]? Le fait que l'auteur mentionne l'un de ces monuments, pourtant récents, en tant que repère spatial démontre indubitablement son importance et sa notoriété d'alors.

Muḥammad b. Ibrāhīm b. Manǧak

À la fin du xIV^e siècle, Damas avait été considérablement endommagée par les combats survenus lors de la révolte des émirs syriens contre le sultan al-Ṣāhir Barqūq (1389-1393). À peine commence-t-elle à se relever qu'elle est occupée et dévastée par les troupes du chef tatar Tamerlan, au cours de l'hiver 1401 97. Le début du xV^e siècle correspond à une période de ruine de la ville qui sera suivie d'une intense activité de reconstruction, à partir du début du règne d'al-Mu'ayyad Šayḥ (1412) 98. Dans un tel contexte, l'émir Muḥammad [7], restaure plusieurs édifices religieux et accroît leurs revenus. Ainsi, dans le faubourg d'al-Ṣāliḥiyya, il enrichit le waqf de la Madrasa al-Mārdīniyya et, avant 1418, il fait agrandir la Madrasa al-ʿUmariyya et dote son waqf 99. Par ailleurs, il fonde une zāwiya dans la Mosquée de Yalbuġā al-Yaḥyāwī, à l'ouest de la citadelle et rénove la Madrasa al-Šāmiyya située à l'intérieur de l'enceinte 100. Il étend ainsi son influence sur les principaux quartiers de la ville.

Mosquée Ibn Manğak à Maydan al-Ḥaṣā

Muḥammad [7] construit surtout une nouvelle mosquée dans le faubourg sud de Maydān al-Ḥaṣā, dans le quartier de Ğisr al-Fiğl, le long d'une voie prestigieuse: le chemin emprunté par la caravane du Pèlerinage ¹⁰¹. D'après un recueil de résumés de waqfiyyāt établi au xvī e siècle, nous savons que l'important waqf qu'il lui adjoint en 1427 rémunère un imam, un prédicateur (ḥaṭīb), un portier, un gardien, neuf muezzins, un lecteur de ḥadīt pour la mosquée, un collecteur de revenus et un administrateur. Il assure aussi l'entretien d'une école élémentaire pour dix orphelins

- 96. Ibn Haldūn, Autobiographie, p. 235.
- 97. Sur la révolte des émirs sous le règne de Barqūq à Damas et sur l'occupation de la ville par Tamerlan voir Vigouroux, *Damas après Tamerlan*, p. 70-137.
- 98. Sur le rôle de ce souverain dans la reconstruction de Damas voir Loiseau, «Les investissements», p. 166-178; Vigouroux, «La Mosquée des Omeyyades», p. 134-141.
- 99. Al-Nu'aymī, Dāris I, p. 455. Sur la Madrasa al-Mārdīniyya voir al-Nu'aymī, Dāris II, p. 343. Sur la Madrasa al-'Umariyya voir Meinecke, « Der Survey », n°38, p. 222. Muḥammad [7] fait agrandir la Madrasa al-'Umariyya vers l'est (al-Nu'aymī, Dāris II, p. 482; Ibn Ṭūlūn, Qalā'id I, p. 254-255). Sur un mur situé de ce côté, elle porte un décret daté de 1418 (Sauvaget, « Décrets mamelouks de Syrie I », p. 6-10). Cet élément nous fournit un terminus ante quem pour ces travaux.
- 100. Al-Nu'aymī, *Dāris* II, p. 327. Sur la mosquée de Yalbuġā voir Sack, *Dimašq*, n° 3. 17, p. 101. Al-Nu'aymī, *Dāris* I, p. 235-236. Sur la Madrasa al-Šāmiyya, voir Sack, *Dimašq*, n° 2.35, p. 123.
- 101. Al-Nu'aymī attribue la fondation de cet édifice à son père Ibrāhīm [3] mort en 1391. Nu'aymī, *Dāris* II, p. 342-343. Toutefois le résumé du *waqf* daté de 1427 précise que le monument est connu sous le nom de Mosquée Neuve (Ğāmi' al-Ğadīd). TD 862 n° 29/Özkan, *Mısır vakıfları*, p. 115. Sur la localisation de la mosquée voir Ibn Ṭūlūn, *Qalā'id* I, p. 255; Nu'aymī, *Dāris* II, p. 342-343. Sur ce quartier à l'époque médiévale voir Marino, *Le faubourg du Mīdān*, p. 63-87 et Dayoub, «Nouvelles découvertes », p. 67-90.

(maktab al-aytām) et leur šayḥ, de dix soufis et de leur enseignant, ainsi que de vieillards logés dans un ribāṭ. Le waqf permet de financer une lecture de ḥadīṭ, une distribution de sucreries, et l'achat des bêtes dont la viande sera distribuée lors du 'īd al-aḍḥā. L'édifice abrite également une zāwiya 102.

C'est dans une *turba* attenante à cette mosquée que son fondateur est inhumé en 1440 ¹⁰³, tout comme son fils Ibrāhīm [8] et son petit-fils Abū Bakr [9] en 1483 ¹⁰⁴, sa belle-fille en 1491 ¹⁰⁵ et son petit-fils Qāsim [10] en 1501 ¹⁰⁶. Son petit-fils Aḥmad [11], bien qu'il soit décédé à Tripoli en 1512 ¹⁰⁷, voit même sa dépouille transportée jusqu'à Damas, afin d'être enterrée dans la *turba* familiale quatre jours après son décès ¹⁰⁸. Le voyage de ce corps, retardant l'inhumation, témoigne du souhait de ses proches et, sans doute du défunt lui-même, de reposer dans la tombe collective, démontrant ainsi le poids symbolique du mausolée et de la mosquée dans l'identité familiale.

Masğid al-Qaşab

Vers 1408, le Masǧid al-Qaṣab, construit au xIII^e siècle, situé au nord de l'enceinte, doit être agrandi ¹⁰⁹. Sans doute est-il devenu trop étroit pour accueillir les fidèles ne pouvant fréquenter les lieux de culte ruinés de la médina – notamment la Mosquée des Omeyyades ¹¹⁰. Toutefois, le terrain qui le borde au sud est un waqf au profit du ḫān de l'émir Fāris et ne peut donc être vendu. Après une polémique survenue entre les deux cadis mālikī et šāfi'ī, ce dernier s'oppose à l'achat de la parcelle nécessaire aux travaux. Malgré ce refus, Muḥammad [7] s'empare du terrain, il reconstruit et agrandit l'édifice ¹¹¹. D'après le recueil de waqfiyyāt établi au xvī^e siècle, nous savons qu'en 1429, Muḥammad [7] dote cette institution d'un riche waqf permettant de rémunérer un imam et un prédicateur, cinq soufis, leur šayḫ, dix muezzins, un serviteur, un portier, un ouvrier, un collecteur de revenus, un inspecteur (šādd) et un administrateur ¹¹².

Reconstruire une si vénérable mosquée à Damas est une occasion unique pour l'émir de marquer le territoire de la cité et bénéficier du capital symbolique du monument. À l'issue de ces transformations, le Masgid al-Qaṣab, pourtant de fondation ancienne, est désormais connu comme la mosquée de Muḥammad [7], qui l'a restaurée et agrandie au début du xve siècle 113.

```
102. TD 862 nº 29/Özkan, Mısır vakıfları, p. 115-116.
```

^{103.} Ibn Ṭūlūn, Qalā'id I, p. 255.

^{104.} Ibn Ṭūlūn, Mufākaha I, p. 59; Ibn al Ḥimṣī, Ḥawādit II, p. 231.

^{105.} Ibn Ṭūlūn, Mufākaha I, p. 143.

^{106.} Ibid., p. 250; Ibn al Ḥimṣī, Ḥawādit II, p. 138.

^{107.} Ibn al Himsī, Hawādit II, p. 231.

^{108.} Ibid., p. 231.

^{109.} Sur son histoire voir Sauvaire, « Description » VI, p. 264. Sack, Dimašq, n°3.13, p. 127.

^{110.} Sur l'état de la Mosquée des Omeyyades après le passage des troupes tatares, voir Vigouroux, « La Mosquée des Omeyyades », p. 125-134.

^{111.} Al-Nu'aymī, *Dāris* II, p. 331; Sauvaire, « Description » VI, p. 23. Il semble effectivement qu'il ait acquis des terres voisines à cette occasion puisqu'en 1488 un Ḥikr Manǧak situé près de la mosquée Masǧid al-Qaṣab est détruit par un incendie. Ibn al-Ḥimṣī, *Hawādīti* I, p. 217.

^{112.} TD 862 nº 29/Özkan, Mısır vakıfları, p. 117.

^{113.} Dans un registre établi en 1535, la mosquée Masǧid al-Qaṣab est désignée par le nom Mosquée de Manǧak. TD 401, introduction p. 39.

En effet, la dédicace figurant sur le fragment de Coran ¹¹⁴ qui fut offert en tant que *waqf* du Masǧid al-Qaṣab à la fin du xv^e siècle, par l'émir Ibrāhīm [8], désigne l'édifice comme étant «la mosquée de son père (ǧāmi' wālidih), le Masǧid al-Qaṣab ».

Sans charge administrative et sans fonction militaire réelle, au xv^e siècle les Banū Manǧak devaient vivre en grande partie grâce aux revenus de leurs waqf-s. Pourtant la durée de vie de telles fondations semble souvent limitée ¹¹⁵. Comment cette famille a-t-elle pu maintenir ses waqf-s qui, lui assurant de confortables revenus, lui permirent de conserver son train de vie, sa clientèle et son influence?

Les Banū Mangak et leurs waqf-s

En combinant les sources narratives, épigraphiques et archivistiques ¹¹⁶, il est possible d'appréhender l'importance des *waqf*-s fondés par les Banū Manǧak au niveau régional ¹¹⁷, certains aspects de leur mode d'administration mais aussi leur devenir.

Le waqf de la Turbat 'Umar b. Manğak

La turba de 'Umar b. Manǧak [4] accueillit, en premier lieu, en 1391, la dépouille d'Ibrāhīm [3], frère du fondateur, mort au champ d'honneur ¹¹⁸. Le récit d'al-Nu'aymī (m. 1521), témoin oculaire de la visite de l'émir Qāsim Ibn Manǧak [10] ¹¹⁹ au tombeau de son arrière-grand-père en 1492,

- 114. Il est conservé au Musée national à Damas, n° inventaire 13615. http://www.discoverislamicart.org/database_item.php?id=object;ISL;sy;Muso1;35;fr&cp
- 115. Garcin, «Le waqf», p. 103.
- 116. L'étude des waaf-s d'époque mamelouke de Damas est une tâche particulièrement délicate en raison du cruel manque d'archives datant de cette période. La presque totalité des manuscrits a disparu depuis plusieurs décennies déjà. Nous connaissons toutefois l'existence de quelques documents, qui sont aujourd'hui dispersés ou inaccessibles. Il faut donc se tourner vers les autres sources d'informations que sont les inscriptions de fondation de waqf et les archives ottomanes. L'intérêt de ces dernières pour l'étude des waqf-s mamelouks de Damas a été souligné par B. Lewis dès 1951 (Lewis, «Ottoman Archives», p. 153-154) et démontré plus récemment par M. Winter (Winter, «Mamluks and Their Households») et T. Miura (Miura «The Salihiyya Quarter of Damascus», p. 272-274). Nous utiliserons deux ensembles d'archives: le vakif tahrir defter 862 (TD 862) recueil de résumés d'actes de waqf, conservé à la Bibliothèque Ataturk d'Istanbul et daté de la première moitié du xv1e siècle (après 1529) édité en turc et en arabe (voir Özkan, Misir vakiflari) et le tapu tahrir defter 401 (TD 401), daté de 1535, conservé aux Archives ottomanes du Premier ministre (Başbakanlık Osmanlı Arşivileri) à Istanbul et édité en turc (401 numarali Şam livâsi mufassal tahrîr defteri (942/1535), 2 vol., Direction générale des Archives nationales, Ankara, 2011) et contenant une liste géographique de biens et de villages se trouvant dans la province ottomane (liwā') de Damas précisant leur statut (waqf ou non) et les revenus qu'ils génèrent.
- 117. La présente étude se limite aux waqf-s des Banū Manǧak dont les biens se trouvaient dans la province ottomane (liwā') de Damas. Il existait également des waqf-s gérés par la famille au Caire, à Jérusalem, à Tripoli, sans doute à Safad et ailleurs. Pour la liste des districts qui composent la province ottomane de Damas voir Bakhit, The Ottoman Province, p. 35-90.
- 118. Ibn Qāḍī Šuhba, *Ta'rīḥ* III, p. 390; Ibn Ṣaṣrā, *Durra*, 93b. Ibn Ṣaṣrā se méprend ici sur l'identité du défunt et annonce la mort de 'Umar b. Manǧak [4].
- 119. Ibn Ţūlūn, Mufākaha I, p. 149.

nous apprend que le *waqf* de la *turba* n'a pas été établi par 'Umar b. Manğak en 1391, mais seulement en 1395, date qui coïncide avec l'apaisement de la révolte des émirs contre le sultan al-Ṣāhir Barqūq¹²⁰.

D'après le texte de l'inscription, l'administration du waqf est confiée à « al-aršad » parmi les enfants du fondateur, puis à « al-aršad » parmi les enfants de son frère Ibrāhīm [3] ¹²¹. L'expression « al-aršad » désigne le chef de famille, son personnage le plus éminent, en général l'aîné ¹²². Ibn Ṭūlūn précise qu'en 1501, Qāsim [10] est aršad et ajoute qu'il est celui qui parle au nom du waqf des Banū Manǧak ¹²³. Cette condition de transmission, stipulée par le texte ¹²⁴, garantit que la fonction ne sortira pas de la famille dans le sens le plus large. L'acte de waqf établi par 'Umar [4] ne mentionne pas le troisième frère, Faraǧ [5]. Ce détail nous éclaire sur le lien particulier existant entre Ibrāhīm et 'Umar, frères utérins, tandis que Faraǧ [5], né d'une mère différente, s'est vu écarté de la gestion de cette institution et a fondé sa propre turba et donc sans doute, son propre waqf ¹²⁵.

'Umar b. Manğak [4] intègre au waqf de sa turba (tableau 1 et figure 5) les biens suivants :

« La totalité de la boutique et des huit pièces (*ṭibāq*) à l'extérieur de Bāb al-Ğābiya; la totalité du village d'al-Ma'mūra ¹²⁶ de Ğubbat 'Assāl; la totalité du *ḫān* de Ṣafad la bien gardée; la totalité du lot du village d'al-Ḥarīma ¹²⁷ d'al-Baqā' dont la valeur est de cinq *qīrāt-s*; la totalité des terres du village d'al-Ša'īra ¹²⁸ également à al-Baqā'; la totalité du lot dans le village d'al-Kabrī (*sic*) ¹²⁹ de Ğubbat 'Assāl dont le total est de neuf parts et demi et un quart de part sur vingt-quatre parts et la totalité du logement d'étage avoisinant ce lieu. » ¹³⁰

Un siècle après la fondation du waqf, en 1492, le nāzir Qāsim [10] vient inspecter le monument, examiner l'acte de waqf et l'inscription gravée dans le linteau de la Turbat 'Umar b. Manǧak (tableau 2). On apprend que sont encore attachés à la turba « la moitié du Sūq al-Hawā', le verger (bustān) dans la Mahāǧiyya, le sūq à al-Munayba' et le four qui s'y trouve ». Ainsi, le waqf a subi des modifications, et l'on ne trouve plus désormais, parmi les biens waqf-s, qu'un seul

- 120. Sur les conséquences de cette révolte à Damas voir Vigouroux, « La fitna du règne d'al- Zāhir Barqūq ».
- 121. Ibn Ṭūlūn, Mufākaha I, p. 149.
- 122. Sabra, Poverty and Charity, p. 70.
- 123. Ibn Ṭūlūn, Mufākaha I, p. 250.
- 124. Mangak al-Yūsufī aurait déjà précisé, pour les waqf-s qu'il avait lui-même établis, que l'administration de la fondation devait être confiée à ses descendants, et il avait de plus ajouté qu'une fois les frais de fonctionnement réglés, le surplus devait leur revenir. Burgoyne, Mamluk Jerusalem, p. 387.
- 125. Ibn Qādī Šuhba, Ta'rīh III, p. 680.
- 126. Au nord de Damas, au-delà de Sadnaya: cette localité ne figure pas sur les cartes réalisées par René Dussaud car elle est située entre l'emprise de la IV et de la VI.
- 127. Dans la Bekaa, au nord de Hammara. Dussaud, Topographie, p. 301.
- 128. Nous pouvons le localiser dans la Bekaa au village de Mağdal 'Anğar. Dussaud, Topographie III C 2.
- 129. Le RCEA indique al-Kubrā; nous pensons qu'il s'agit du village d'al-Kabrī, se trouvant au Ğubbat 'Assāl; ce massif s'élève au nord de Damas, au nord-est de Zabadanī. Dussaud, *Topographie*, p. 293.
- 130. RCEA XVIII, nº 800 019, p. 268-269.

verger. De plus, il ne subsiste plus de trace des villages (al-Ḥarīma, al-Ma'mūra, Ša'īra, al-Kubrā) pourtant mentionnés par l'inscription de la fondation du waqf établi en 1395. Privée des revenus considérables provenant de ces terres agricoles, peut-être allouées à une autre fondation, la turba aurait été appelée à péricliter, ce qui pourrait être attesté par le fait qu'un registre fiscal, établi en 1535, ne mentionne même pas l'existence de ce waqf¹³¹.

Quant aux marchés relevant du *waqf* en 1492, il est peut-être possible d'identifier le Sūq al-Hawā' ¹³² aux boutiques mentionnées dans l'inscription de 1395. Toutefois, le deuxième marché mentionné, le *sūq* d'al-Munayba', ne figurait pas dans le *waqf* d'origine ¹³³. Il y a été ajouté dans le courant du xv^e siècle.

Les waqf-s fondés par Muhammad Ibn Mangak

[figure 6]

Waqf de la Mosquée Ibn Manğak à Maydān al-Ḥaṣā

D'après un registre du xvi^e siècle, nous savons qu'en 1427, Muḥammad [7] dote la mosquée qu'il a construite à Maydān al-Ḥaṣā d'un waqf comprenant les biens suivants ¹³⁴ (tableau 3): une partie (2/60) des revenus du village de Dayr al-Ḥabiya dans le Wādī 'Aǧam ¹³⁵, une portion (1/9) d'une plantation (mazra'a) dans le Marǧ ¹³⁶, une partie (1,25/9) du village de Dayr al-ʿAsāfir dans le Marǧ ¹³⁷, une plantation à Kāniya ¹³⁸, deux vergers (s. bustān) à [...] ¹³⁹, une parcelle de terre (arḍ) à Zibdīn dans la Ġūṭa ¹⁴⁰, la totalité d'une plantation à Mizza ¹⁴¹, des boutiques (s. dukkān) à Mizza, quatorze boutiques à la porte du Ḥān al-Sulṭān ¹⁴² à Bāb al-Ğābiya à Damas, la moitié des revenus du Ḥammām al-Šams ¹⁴³ se trouvant à Ğisr al-Fiǧl à Damas [dans le quartier de la fondation]. La waqfiyya précise qu'une fois les dépenses acquittées, le surplus revenait à la famille du wāqif et à ses descendants ¹⁴⁴.

- 131. TD 401, introduction, p. 39-43.
- 132. Marché mentionné par Ibn 'Abd al-Hādī dans al-Ḥaymī, Rasā'il, p. 72-88. On y vend les harnachements pour chevaux, à la porte du Dār al-Sa'āda, palais du gouverneur de la ville situé immédiatement au sud de la citadelle.
- 133. Al-Badrī, Nuzha, p. 45.
- 134. TD 862 nº 29/Özkan, Misir vakıfları, p. 115-116.
- 135. À l'ouest de Kiswa. Dussaud, Topographie, p. 320.
- 136. Le Marǧ (la prairie) est la région à l'est de Damas, là où cessaient les espèces cultivées dans la Ġūṭa. Dussaud, *Topographie*, p. 293.
- 137. Dussaud, Topographie, p. 297, IV A 2.
- 138. Situé dans la Gūța.
- 139. Localisation indéchiffrable, peut-être au Šaraf al-'Alā' à l'ouest de l'enceinte de Damas? TD 862 n° 29/Özkan, Misir vakiflari, p. 116.
- 140. Dussaud, Topographie, IV A 2, p. 301, 313.
- 141. Ibid. Actuellement quartier occidental de l'agglomération de Damas.
- 142. Yahya, Inventaire, nº 69, p. 268-269.
- 143. Nous ne connaissons aucun bain portant ce nom. Peut-être s'agit-il du Ḥammām al-Rifā'ī (datant, dans sa forme actuelle, du xvī siècle) situé à proximité de la Mosquée Ibn Manǧak à Maydān al-Ḥaṣā. Roujon & Vilan, Actualité d'un faubourg ancien, p. 89; Marino, Le faubourg du Mīdān, cartes 18 et 20.
- 144. TD 862, nº 29/Özkan, Mısır vakıfları, p. 116.

Waqf du Masğid al-Qaşab

En 1429, Muḥammad [7] fonde un waqf, pour le Masǧid al-Qaṣab qu'il avait fait agrandir vers 1408, comprenant dix boutiques contiguës à l'édifice et la totalité d'un village dans la région de Ḥarnūb 145 (tableau 4). La waqfiyya précisait qu'une fois les dépenses acquittées, le surplus était, ici encore, destiné à la famille du wāqif et à ses descendants 146.

Waqf au profit d'Ibrāhīm [8]

Enfin en 1429, Muḥammad [7] instaure un waqf (tableau 5) dont les revenus sont destinés tout d'abord au financement de l'une de ses constructions ('imārat) puis à son fils Ibrāhīm [8], alors nourrisson ($ra\phi\bar{i}$), et à ses enfants, les enfants de ses enfants et leurs descendants, puis à la Madrasa al-'Umariyya à al-Ṣāliḥiyya (édifice qu'il avait restauré) et au profit du chemin des pèlerins se rendant à La Mecque et à Médine 147. Il y attache les revenus provenant d'une parcelle (12/24) et d'une partie d'une plantation (9/24) à Maymūna, dans le Marǧ.

Les waqf-s fondés par Muḥammad [7] témoignent de la richesse de l'émir, et de sa volonté de la pérenniser en assurant l'avenir de la famille. Toutefois on peut s'interroger sur l'origine des nombreux biens dont les revenus assurent le fonctionnement de ses fondations. L'état des lieux des waqf-s familiaux au xv1^e siècle peut nous aider à éclairer à la fois leur composition et leur histoire.

Devenir des waqf-s de la famille au début du xv1^e siècle [figure 7]

Le mufassal tahrîr defteri nº 401, est un registre fiscal ottoman consacré à la province (liwā') de Damas daté de 1535. Il s'agit d'une liste organisée géographiquement énumérant les propriétés et leurs revenus pour chaque district (nāḥiya), village par village. Le document mentionne des waqf-s au nom de Muḥammad [7], établis au profit du Masǧid al-Qaṣab, de sa mosquée au Maydān al-Ḥaṣā et de sa famille. À la lecture de cet inventaire, il est possible de reconstituer une partie de ces waqf-s, en compilant les biens qui leur appartiennent dans les différentes nāḥiya-s de la province de Damas 148. Ces waqf-s ont probablement été enrichis tout au long du xve siècle et nous ne disposons pas de documents d'archives permettant d'identifier la date d'intégration de tous les biens cités. Toutefois, il est possible de reconnaître la provenance de certains d'entre eux.

Waqf des deux mosquées

Il semble qu'il existait, à la fin du x v^e siècle un *waqf* commun au Masǧid al-Qaṣab et à la mosquée de Maydān al-Ḥaṣā, administré par les Banū Manǧak, car Ibrāhīm [8] (m. 1483) y avait intégré son palais, situé à l'est de la Mosquée des Omeyyades ¹⁴⁹. Le *mufassal tahrîr defteri* n° 401, confirme

- 145. TD 862 n° 30/Özkan, Mısır vakıfları, p. 117.
- 146. TD 862 n° 30/Özkan, Mısır vakıfları, p. 117.
- 147. TD 862, nº 31/Özkan, Mısır vakıfları, p. 117.
- 148. Nous avons pu consulter le *tapu tahrir defter* contemporain pour la province d'Alep (TD 397): il ne mentionne aucun bien appartenant au *waqf* établi par Muḥammad [7].
- 149. Ibn Ṭūlūn, Mufākaha I, p. 143. Tout d'abord au profit de son épouse puis, à la mort de celle-ci qui survint en 1491, au profit du waqf des deux mosquées.

l'existence d'un tel waqf et nous renseigne sur sa composition au début du xvr siècle (tableau 6). L'on pourrait croire que ce waqf commun regroupait les biens des deux waqf-s établis séparément par Muḥammad [7] en 1427 et 1429. Nous y reconnaissons en effet le village de Dayr al-'Asāfir dans le Marğ 150 et une partie (2/60) du village de Dayr al-Ḥabiya dans le Wadī 'Ağam 151 (tableau 7), biens qui relevaient du waqf de la Mosquée de Maydān al-Ḥaṣā dès 1427 152 (tableau 3). Toutefois, témoignant de la mobilité des biens waqf-s attachés aux fondations d'une même famille, nous trouvons également dans cet inventaire établi en 1535, les revenus du village d'al-Ma'mūra à Ğubbat 'Assāl 153, et la totalité des revenus du lot situé dans le village d'al-Ḥarīma 154 (tableau 6), biens qui, en 1395, relevaient du waqf de la Turbat 'Umar b. Manğak 155 (tableau 1).

Waqf du Masğid al-Qaşab

Quant au waqf établi par Muḥammad [7] au profit du seul Masǧid al-Qaṣab, il comprend notamment en 1535, la plantation d'al-Šaʿīra à Maǧdal dans la Bekaa 156 (tableau 8), qui elle aussi, relevait en 1395 du waqf de la Turbat ʿUmar b. Manǧak (tableau 1) 157.

Waqf de Muḥammad Ibn Manǧak

Par ailleurs, le *mufassal tahrîr defteri* n° 401 mentionne également un *waqf* au nom de Muḥammad [7] (tableau 9) qui, en 1535, comporte notamment, la totalité du village de Išhim, dans le district de Ḥarnūb. Or, celui-ci relevait auparavant du *waqf* du Masǧid al-Qaṣab fondé en 1429 ¹⁵⁸ (tableau 7). De plus, le document de 1535 cite aussi une partie (9/24) de la plantation de Mubāraka à Riḥān ¹⁵⁹ (tableau 9); or, celle-ci avait été intégrée au *waqf* établi en 1429 par l'émir Muḥammad [7] pour son fils Ibrāhīm [8] alors nourrisson (tableau 5).

Quand, pourquoi et par qui ces waqf-s théoriquement inaliénables ont-il été modifiés? Et comment a-t-on pu intervenir dans leur composition?

Le nāzir Muḥammad Ibn Manğak et sa gestion des waqf-s

En 1391, à la mort d'Ibrāhīm [3], la responsabilité des waqf-s de la famille échoit à son frère, 'Umar [4]. Quand celui-ci disparaît à son tour en 1399, l'administration des waqf-s fondés par Manǧak est alors confiée à Faraǧ [5] dernier de ses fils encore vivant 160. Toutefois,

- 150. Dussaud, Topographie, p. 297, IV A2.
- 151. TD 401, p. 340. À l'ouest de Kiswa. Dussaud, Topographie, p. 320.
- 152. TD 862 nº 29/Özkan, Mısır vakıfları, p. 115-116
- 153. TD 401, p. 131. Se trouve au nord de Damas, au-delà de Sadnaya.
- 154. TD 401, p. 257. Les éditeurs du manuscrit le localisent au nord de Ḥammāra.
- 155. RCEA XVIII, nº 800 019, p. 268-269.
- 156. TD 401, p. 301. Dussaud, Topographie III C2 (Mağdal 'Anğar).
- 157. RCEA XVIII, nº 800 019, p. 268-269.
- 158. TD 862 n° 30/Özkan, Misir vakıfları, p. 117.
- 159. TD 401, p. 110. Dussaud, Topographie, p. 311, IV A1.
- 160. Ibn Qādī Šuhba, Ta'rīh IV, p. 385.

l'administration du waqf fondé par 'Umar n'est pas attribuée à Faraǧ [5] car, comme il est stipulé dans la waqfiyya, elle doit être confiée aux descendants du fondateur ou, à défaut, à ceux de son frère utérin, Ibrāhīm [3]. Or aucun enfant de 'Umar [4] n'est mentionné par les sources historiques: sa descendance masculine, si elle a existé, s'est éteinte. L'administration a donc vraisemblablement été confiée à un descendant de son frère Ibrāhīm [3]: le fils de ce dernier, Muḥammad [7] qui prend donc, à vingt ans, la tête de ce waqf.

Alors qu'il devient administrateur du waqf de la turba de son père et de son oncle en 1399, Muhammad [7] restaure le monument et redéfinit ses fonctions en y plaçant cinq orphelins et un šayh chargé de leur apprendre à lire le Coran 161. Cette institution qui accueillait auparavant dix lecteurs et dix orphelins, voit ses activités diminuer, probablement en raison d'une baisse de ses revenus. Or Muḥammad [7], en 1427, intègre au waq f de sa mosquée de Maydān al-Ḥaṣā des boutiques situées à la porte du Hān al-Sultān 162 à Bāb al-Ğābiya à Damas, que l'on pourrait identifier à celles qui relevaient initialement du waqf de la Turbat 'Umar b. Mangak. C'est donc probablement Muḥammad [7], alors qu'il est administrateur du wagf familial qui redistribue les biens à sa guise. Ainsi, pour combler le manque né du transfert de certains biens, du waqf de la Turbat 'Umar b. Mangak vers sa propre fondation, il y aurait intégré « la moitié du Sūq al-Hawā', le verger dans la Mahāǧiyya et le sūq à al-Munayba' et le four qui s'y trouve », biens mentionnés en 1492... Le transfert de ces éléments vers les waqf-s fondés par Muḥammad [7] explique, d'une part, le fait qu'ils ne figurent déjà plus en 1492 parmi ceux du waqf de la Turbat 'Umar b. Manğak lors de la visite de Qāsim [10] 163 et d'autre part, à plus long terme, la disparition du waqf de cette turba des registres ottomans, waqf qui avait déjà été considérablement réduit avant la fin du xve siècle.

Ces mutations touchant les différents waqf-s qu'il administre – les siens propres et ceux de sa famille – n'ont qu'un seul but : optimiser les revenus des fondations gérées par Muḥammad [7]. Il faut en effet garder à l'esprit qu'une fois les dépenses acquittées, le surplus lui revient. Il n'est certes qu'un émir sans charge, mais il possède, nous l'avons évoqué, une fortune importante, comme en témoigne son activité édilitaire. Il semble avoir – grâce à sa proximité avec le gouverneur devenu sultan, al-Mu'ayyad Šayḫ – pu profiter du contexte de la ruine de Damas au début du xve siècle 164 pour investir dans les quartiers commerçants de la ville 165, notamment autour des monuments qu'il restaurait, mais également dans les zones rurales de la province.

En homme d'affaire avisé, Muḥammad [7] a intégré aux waqf-s qu'il fondait des villages potentiellement producteurs de blé dès 1429 166 mais il a aussi drainé, vers ses fondations, les revenus

^{161.} Al-Nu'aymī, Dāris II, p. 343; Sauvaire, «Description» VII, n. 263, p. 280.

^{162.} Yahia, Inventaire, nº 69, p. 268-269.

^{163.} Ibn Ṭūlūn, Mufākaha I p. 149.

^{164.} Vigouroux, Damas après Tamerlan.

^{165.} La waqfiyya de la fondation cairote du sultan al-Mu'ayyad Šayḥ comprend un bien dont une limite (ḥadd) est constituée par la propriété d'un certain émir Nāṣir al-Dīn Muḥammad que nous proposons d'identifier à Muḥammad [7]. Loiseau, « Investissements », ligne 377, p. 184.

^{166.} La culture du froment (*ḥinṭa*) est attestée en 1535, dans les villages de Dayr al-ʿAsāfir et de Dayr al-Ḥabiya (TD 401, p. 108, 340), appartenant au waqf de la mosquée depuis 1429 (TD 862 nº 36-37/Özkan, Mistr vakifları,

de villages appartenant auparavant au waqf de la turba de son oncle 'Umar [5], dans lesquels le blé est déjà probablement cultivé ¹⁶⁷. L'émir hâtivement jugé inculte par Ibn Taġrī Birdī semble être un fin connaisseur en matière d'agriculture, puisque Ibn Ḥiǧǧī nous rapporte que, lors d'une prière à la Madrasa al-Ḥātūniyya ¹⁶⁸ de Damas, il fut abordé par l'émir Muḥammad [7], qui lui montra une gerbe de blé d'une variété possédant un rendement exceptionnel ¹⁶⁹. À la lumière des variations du prix du blé au début du xv^e siècle et la tendance des émirs à spéculer sur cette ressource, il est évident qu'une partie de sa fortune devait provenir de la culture et de la vente de céréales ¹⁷⁰. À la fin du xv^e siècle, Ibn 'Abd al-Ḥādī localise le marché au blé de Damas dans le quartier de Maydān al-Ḥaṣā ¹⁷¹. À la lumière de l'intérêt de l'émir Muḥammad pour cette denrée, l'emplacement de sa mosquée et de sa turba – situées à la fois sur la route du Ḥaǧǧ et près du marché au blé, sur le chemin qu'empruntent les convois de grain en provenance du Ḥawrān –, apparaît alors comme doublement symbolique...

Muḥammad [7] a donc semble-t-il considérablement modifié le waqf établi par son oncle et l'on peut légitimement s'interroger sur la procédure autorisant de telles mutations. Il n'avait pas hésité, nous l'avons évoqué, à réquisitionner des terres waqf pour réaliser les travaux du Masğid al-Qaṣab, au mépris des avis émis par les autorités. Dans le cas des transferts de biens waqf, il s'est certainement arrangé pour rendre sa démarche légale, sans doute par le biais de la procédure d'échange (istibdāl¹7²). Dans le cas qui nous occupe, il s'agissait d'un «recyclage» de biens, à l'intérieur de waqf-s gérés par une même famille, le dépouillement de l'un permettant de faire vivre l'autre. C'est au début du xve siècle, que la procédure d'échange de biens waqf (istibdāl) s'est répandue au Caire ¹7³ comme à Damas ¹7⁴, sous l'impulsion même du sultan al-Mu'ayyad Šayḥ et de ses proches ¹75. Parmi eux, l'émir Muḥammad [7] qui semble avoir tiré profit des ressources du patrimoine familial pour alimenter sa propre fondation, n'hésitant pas ainsi à condamner, à plus ou moins long terme, l'édifice construit par son oncle.

p. 118), mais aussi à Bayt Nā'il et 'Ayn al-Ğar, intégrés postérieurement. Elle se pratique également dans les villages de Qā'a et 'Arrād appartenant au waqf familial fondé par Muḥammad [7].

167. Il s'agit des villages d'al-Ma'mūra et d'al-Ḥarīma al-Kubrā. TD 401, p. 131, 257.

168. Il existait deux « Ḥātūniyya » à Damas. Toutefois al-Badrī localise à la fois la maison de l'émir d'Ibrāhīm [8] (ancienne demeure de Muḥammad [7]) et la Ḥānqāh al-Ḥātūniyya à al-Munayba': al-Badrī, Nuzha, p. 45. Nous pensons donc que Muḥammad devait fréquenter la Ḥatūniyya située à proximité de sa demeure, c'està-dire l'édifice fondé au Šaraf. À propos de cette Ḥānqāh al-Ḥātūniyya, voir al-Nu'aymī, Dāris II, p. 113-115. 169. Massoud, The Chronicles, p. 431-432.

170. Lapidus, «Grain Economy», p. 10; Ashtor, «Quelques problèmes», p. 209, 214; Garcin, «Enquête sur le financement», p. 288; Shoshan, «Grain Riots», p. 467; Meloy, «Economic Intervention», p. 89-95. 171. Al-Ḥaymī, Rasā'il, p. 78.

172. Il s'agit en principe d'échanger au sein d'un waqf un bien ruiné par un bien en état de fournir des revenus à l'institution. Très peu répandue jusqu'à la fin du xIV^e siècle, cette procédure a été détournée à la faveur de la ruine du Caire et de Damas au xV^e siècle pour manipuler les biens waqf-s théoriquement inaliénables et incessibles.

173. Denoix, « A Mamluk Institution », p. 196-198; Fernandes « Istibdal », p. 205-207; Denoix, « Topographie », p. 45-46; Loiseau, Reconstruire, p. 128-130.

174. Vigouroux, Damas après Tamerlan, p. 255-257.

175. Fernandes « Istibdal: The Game of Exchange », p. 207.

Enfin, le fait que Muhammad [7] fonde ses waaf-s à partir de 1427 est remarquable; on pourrait voir là le signe d'une augmentation de ses revenus. N'oublions pas que la gestion du waqf de Mangak lui-même avait été confiée à Farag [5], et peut être échut-elle, à la mort de ce dernier en 1406, à son fils [6], qui meurt à son tour en 1423. 'Umar [4] n'ayant pas de descendance masculine et le fils de Farağ [5] ayant disparu, la responsabilité du waqf de Manğak et de celui de la turba de Farağ [5] a pu aussi être confiée en 1423 à Muḥammad [7], seul héritier masculin, expliquant en partie son enrichissement, l'essor de son activité édilitaire ainsi que la transmission du statut de nāzir du waqf familial à ses descendants. Au cours du xve siècle, les manipulations des waqf-s, pourtant théoriquement inaliénables, sont légion et les grands oulémas damascènes, voyant dépérir de nombreuses fondations religieuses, le déplorent 176. Cette possibilité d'un démantèlement des anciennes fondations de la famille pour alimenter les nouveaux wag f-s pourrait expliquer d'une part, l'absence de la turba de Farağ [5] de l'inventaire des mausolées de la ville établi par al-Nu'aymī (m. 1521), ainsi que la lente décrépitude de la Madrasa al-Mangakiyya de Damas, ayant conduit à sa disparition ¹⁷⁷. En effet, cette madrasa, à la fin du xvi^e siècle est devenue un jardin, « un lieu vide de science », et son waqf a été spolié par des usurpateurs ¹⁷⁸... Ainsi, comme le signalait J.-Cl. Garcin, c'est ici moins un patrimoine qu'un revenu que l'on a cherché à préserver afin d'assurer l'avenir du groupe familial 179.

Grâce aux talents d'homme d'affaires et à l'opportunisme de leur aïeul, les descendants de Muḥammad [7], même dépourvus de charge administrative ou religieuse, de rôle militaire ou encore de talent littéraire, demeurent en bonne place dans les sources historiques de la fin de l'époque mamelouke. En effet, chacun y figure parce qu'il est aršad, chef de famille, administrateur de ce qui est désormais un immense waqf et bénéficiant de revenus considérables. Ainsi, son fils, Ibrāhīm [8], occupe cette position, et, à sa mort en 1483, elle est transmise à son fils Abū Bakr [9], mais celui-ci décède prématurément la même année ¹⁸⁰. La responsabilité est alors confiée au frère du défunt, Qāsim [10] et au décès de celui-ci en 1501, elle ne revient pas à son frère encore vivant, Aḥmad [11], mais à 'Abd al-Qādir [12], le fils d'Abū Bakr ¹⁸¹, alors en âge de l'assumer, qui la conserve jusqu'à sa mort en 1533 ¹⁸². Au décès de 'Abd al-Qādir, la responsabilité du waqf est confiée à son fils Abū Bakr [13] qui meurt en 1566, puis à son second fils, Ibrāhīm [14] qui décède à son tour en 1583. La charge revient au neveu de ce dernier, 'Abd al-Laṭīf [16] ; toutefois il meurt la même année. Son neveu, l'émir Muḥammad b. Manǧak [17], devient alors administrateur et ce jusqu'à sa mort en 1623 ¹⁸³. Au milieu du xviii esiècle, un registre du tribunal de Damas

```
176. Al-Badrī, Nuzha, p. 190.
```

^{177.} Dans le registre établi en 1535, il n'y a aucune trace des revenus, ni même aucune mention de la Madrasa al-Manǧakiyya dans la liste des édifices d'enseignement. TD 401, introduction, p. 40-41.

^{178.} Al-'Ilmāwī dans Sauvaire, « Description » VII, p. 251-252.

^{179.} Garcin, «Le waqf», p. 106.

^{180.} Ibn Tūlūn, Mufākaha I, p. 61; Ibn al Ḥimṣī, Ḥawādit I, p. 284.

^{181.} Ibn Ṭūlūn, Mufākaha I, p. 250.

^{182.} Bakhit, The Ottoman Province, p. 189.

^{183.} Al-Muhibbī, Hulāṣat IV, p. 409-423; Mourani, New Documents, 11, p. 1033.

fait encore mention d'un ensemble de douze waqf-s gérés par les Banū Manǧak, parmi lesquels figurent notamment six waqf-s de Manǧak al-Yūsufī, trois de son petit-fils Muḥammad [7], un waqf attribuable à Ibrāhīm [8] et un waqf établi par Abū Bakr [9 ou 13] ¹⁸⁴.

Conclusion

Un rapport privilégié avec le pouvoir savamment cultivé, un attachement particulier à leur origine mamelouke et à leur nom turc, mais également une terre d'élection, des stratégies matrimoniales, une activité édilitaire et surtout une fortune conséquente, alimentée par un patrimoine familial judicieusement exploité – tous ces éléments expliquent donc l'étonnante longévité des Banū Manǧak. Cette étude sur la longue durée nous a conduit à nous pencher sur l'histoire de leurs wagf-s et sur la notion même de wagf, et à mettre en évidence la plasticité de cette institution qui, habilement administrée par une lignée d'économes notoires, peut s'avérer durable. Hommes de guerre, hommes d'affaires, fin politiques et gestionnaires audacieux, les Banū Manǧak se sont progressivement imposés à Damas et dans sa région, par un jeu d'alliances et d'investissements et sont devenus, à la fin de l'époque mamelouke, des notables fortunés, sans responsabilité militaire ni charge dans l'administration. Opportunistes et inamovibles, ils continuèrent malgré la conquête ottomane en 1516 à porter le titre d'émir. À la tête d'un très riche ensemble de waqf-s parmi lesquels figurent ceux de deux grandes mosquées de Damas, les descendants de Manğak sont alors de puissants édiles et sont, désormais, chargés de l'administration des plus importants wagf-s de la ville : celui des sanctuaires de La Mecque et de Médine, et ceux des fondations damascènes des sultans Salīm et Sulaymān 185. Néanmoins, après la disparition de Muhammad [17] qui fut même gouverneur d'une province de l'empire 186, plus de deux siècles et demi après son célèbre ancêtre, la fortune familiale décline. Son fils, Manğak 187 [18] (m. 1669), tout en étant l'administrateur des waq f-s familiaux 188, est un célèbre poète, lié par mariage à une vénérable lignée d'ašrāf-s de Damas 189. Toutefois, en dépit de cette prestigieuse alliance, le nom des Banū Manǧak résiste encore et se refuse à disparaître. La famille portera désormais le nom de Manğak-'Ağlānī 190.

^{184.} Weber, « The Restoration Project », p. 294.

^{185.} Bakhit, The Ottoman Province, p. 189; Zawareh, Religious Endowments, p. 112-113, 182-183. Boqvist, Architecture, p. 57, n. 235.

^{186.} Il fut gouverneur de Karak-Šawbak, puis de Tadmur, puis de Ruha' et Raqqa. Bakhit, *The Ottoman Province*, p. 190.

^{187.} Al-Muhibbī, Ḥulāṣat, IV, p. 422; Burgoyne, Mamluk Jerusalem, p. 387.

^{188.} Bakhit, The Ottoman Province of Damascus, p. 189.

^{189.} Weber et al., « The Restoration », p. 278.

^{190.} Weber et al., « The Restoration », p. 278; Marino, Le faubourg du Mīdān, p. 328-329; Schatkowski-Schilcher, Families in politics, p. 201-204.

Bibliographie

Archives inédites

Inventaire des biens *waqf*-s de la mosquée des Omeyyades de Damas établi en 816/1413, photocopie conservée à l'Ifpo.

Archives éditées

Özkan, Aydin, Mısır vakifları, Isvar, Istanbul, 2005. 401 numarali Şam livâsi mufassal tahrîr defteri (942/1535), 2 vol., Direction générale des Archives nationales, Ankara, 2011.

Sources historiques en langue arabe

- Badrī (al-), Nuzhat al-an'ām fī maḥāsin al-Šām, Dār al-rā'id al-'arabī, Beyrouth, 1980.
- Ġazzī (al-), al-Kawākib al-sā'īra bi-a'yān al-mi'ah al-'āšira, éd. Ğ.S. Ğabbūr, 3 vol., al-Maṭba'a al-amrīkāniyya, Beyrouth, 1959.
- Hiyamī (al-), Şalāḥ M., Rasā'il dimašqiyya, Beyrouth,
- Ibn al-Ḥimṣī, Ḥawāditౖ al-zamān wa wafayāt al-šuyūḥ wa-l-aqrān, éd. ʿAbd al-Salām Tadmurī, 3 vol., Beyrouth, 1999.
- Ibn Kaṭīr, al-Bidāya wa-l-nihāya, Dār al-taqwā, Le Caire,
- Ibn Qāḍi Šuhba, *Ta'rīḥ Ibn Qāḍī Šuhba*, tome II (1) et III (2), éd. A. Darwish, Ifead, Damas, 1994.
- Ibn Ṭaġrī Birdī, al-Manhal al-Ṣāfī wa-l-Mustawfā ba'd al-Wāfī, éd. Muḥammad Muḥammad Amīn, 13 vol., al-Hay'a al-miṣriyya al-'āmma li-l-Kitāb, Le Caire, 1984-2009.
- —, al-Nuǧūm al-zāhira fī mulūk Miṣr wa-l-Qāhira, Maṭbaʿat Dār al-kutub wa-l-waṭāʾiq al-qawmiyya, Le Caire, 2006.
- Ibn Ṭūlūn, Mufākahat al-ḥillān fī ḥawādit al-zamān, 2 vol., éd. M. Muṣṭafā, 1962 & 1964, Le Caire.

- —, Al-Qalā'id al-ǧawhariyya fī ta'rīḥ al-Ṣāliḥiyya, Muḥammad Aḥmad Daḥmān, (éd.), 2 vol., Damas, 1980.
- Maqrīzī (al-), al-Mawā'iz wa-l-i'tibār fī dikr al-biṭaṭ wa-l-āṭār, éd. de Būlāq, 2 vol., Maṭba'at Dār al-kutub al-miṣriyya, Le Caire, 1853.
- —, Kitāb al-Sulūk li-ma^rrifat duwal al-mulūk, éd. M.M. Ziyāda, Dār al-kutub, Le Caire, 1934-1958.
- Muḥibbī (al-), Ta'rīḥ ḥulāṣat al-atar fī a'yān al-qarn al-hādī 'ašar, Le Caire, 1869.
- Nu'aymī (al-), al-Dāris fī ta'rīḥ al-madāris, éd. Ibrāhīm Šams al-Dīn, Dār al-kutub al-'ilmiyya, Beyrouth, 1990.
- Saḥāwī (al-), al-Ḍaw' al-lāmi' li-ahl al-qarn al-tāsi', Dār Maktabat al-Ḥayyā, 6 vol., Beyrouth, 1966.
- Šuǧāʿī (al-), Taʾrīḥ al-Malik al-Nāṣir Muḥammad b. Qalāwūn al-Ṣāliḥī wa awlādi-hi, éd. Barbara Shaëfer, Deutsches Archäologishes Institut Kairo-Franz Steiner Verlag, Wiesbaden, 1977.
- 'Umarī (al-), Masālik al-abṣār fī mamālik al-amṣār: Mamālik al-šarq al-islāmī wa-l-Turk wa-Miṣr wa-l-Šām wa-l-Ḥiǧāz, 3, al-Maǧmaʿ al-Ṭaqāfī, Abou Dhabi, 2003.

Sources historiques traduites

- Brinner, William, A chronicle of Damascus, 1389-1397,
 The Unique Bodleian Library Manuscript of
 al-Durra al-Muḍĩa fi l-Dawla al-Ṣāhiriya (Laud
 or. MS 112), 2 vol., University of California,
 Berkeley, 1963.
- Cheddadi, Abdessalem, Le Voyage d'Occident et d'Orient. Autobiographie, Sindbad, Paris, 1980.
- Devonshire Henriette, « Relation d'un voyage du Sultan Qâitbây en Palestine et en Syrie », Bifao 22, 1922, p. 1-43.
- —, « Extrait de l'histoire de l'Égypte, volume II, par Ahmed ibn Iyâs el Hanafy al-Maçry (Boulaq, 1311A.H.) », Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire 25, 1925, p. 113-145.
- Fischel, Walter J., Ibn Khaldūn and Tamerlane: Their Historic Meeting in Damascus, 1401 A.D. (803 A.H.): A Study Based on Arabic Manuscripts of Ibn Khaldūn's "Autobiography", with a Translation into English, and a Commentary, University of California Press, Berkeley, 1952.
- —, « Ascensus Barcoch (I) and (II): A Latin Biography of the Mamlūk Sultan Barqūq of Egypt (d. 1399) Written by B. de Mignanelli in 1416 », Arabica 6, 1959, p. 57-74; 152-172.

- Gaulmier Jean (éd.), La Zubda kachf al-mamālik de Khalīl az-Zāhirī (trad. Venture de Paradis), Ifpo, Beyrouth, 1950.
- Laoust, Henri, Les gouverneurs de Damas sous les Mamelouks et les premiers Ottomans, Traduction des Annales de Ibn Ṭūlūn et Ibn Ǧumaʿ, Ifpo, Damas, 1952.
- Massoud, Sami G., The Chronicles and Annalistic Sources of the Early Mamluk Circassian Period, Brill, Leyde-Boston, 2007.
- Popper, William (trad.), History of Egypt, University of California Press, Berkeley et Los Angeles, 8 vol., 1954-1963.
- Sanders, John H., Tamerlane or Timur the Great Amir, Luzac & Co, Londres, 1936.
- Sauvaire, Henry, « Description de Damas », JA IX^e série, III, 1894, p. 251-318 et 385-501; IV, 1894, p. 242-331 et 465-503; V, 1895, p. 269-315 et 377-411; VI, 1895, p. 221-313 et 409-484; VII, 1896, p. 185-285 et 369-459.
- Wiet, Gaston, Histoire des mamelouks circassiens, Ifao, Le Caire, 1945.

Sources épigraphiques

Recueil Chronologique d'Épigraphie Arabe, XVII, établi par Ludvik Kalus, Ifao, Le Caire, 1982. Recueil Chronologique d'Épigraphie Arabe, XVIII, établi

par Ludvik Kalus, Ifao, Le Caire, 1991.

- Herzfeld, Ernst, Matériaux pour un Corpus Inscriptionum Arabicarum, deuxième partie: Syrie du Nord: Inscriptions et monuments d'Alep, Ifao, Le Caire, 1954-1955.
- Sauvaget, Jean, « Décrets mamelouks de Syrie », BEO 2, 1932, p. 1-52.

Études

- Ashtor, Eliyahu, « Quelques problèmes que soulèvent l'histoire des prix dans l'Orient médiéval », dans Myriam Rosen-Ayalon (éd.), Studies in Memory of Gaston Wiet, Institute of Asian and African Studies, Jérusalem, 1977, p. 203-234.
- Ayalon, David, « Studies on the Structure of the Mamluk Army », (I), BSOAS 15/2, 1953, p. 203-228; (II), BSOAS 15/3, 1953, p. 448-476; (III), 16/1, 1954, p. 57-90.
- —, « Awlād al-Nās », EI² I, Brill, Leyde, 1960, p. 775. Bakhit, Adnan, *The Ottoman Province of Damascus*, Librairie du Liban, Beyrouth, 1982.
- Boqvist, Marianne, Architecture et développement urbain à Damas, thèse de doctorat en histoire de l'art et archéologie, université Paris IV-Sorbonne, 2005.

- Burgoyne, Michael H. (with additional historical research by DS Richards), Mamluk Jerusalem:
 An Architectural Study, British School of Archaeology in Jerusalem & World of Islam Festival Trust, Jérusalem, 1987.
- Conermann, Stephan & Saghbini, Suad, « Awlād al-Nās as Founders of Pious Endowments: The *Waqfiyya* of ibn Tughan al-Hasani of the Year 870/1465», MSR 6, 2002, p. 21-50.
- Dayoub, Bassam, « Nouvelles découvertes dans le quartier du Mīdān », dans Mathieu Eychenne & Marianne Boqvist (éd.), Damas médiévale et ottomane. Histoire urbaine, société et culture matérielle, BEO 61, 2012, p. 67-90.
- Deguilhem, Randi (éd.), Le waqf dans l'espace islamique: outil de pouvoir socio-politique, Ifead, Damas, 1995.
- Denoix, Sylvie, « Pour une exploitation d'ensemble d'un corpus : les waqfs mamelouks du Caire », dans Randi Deguihem (éd.), Le waqf dans l'espace islamique : outil de pouvoir socio-politique, Ifead, Damas,1995, p. 29-44.
- —, « Topographie de l'investissement du personnel politique mamlouk », dans Sylvie Denoix et al. (dir.), Le Khan al-Khalili et ses environs. Un centre commercial et artisanal au Caire du XIII^e au XX^e siècle, Ifao, Le Caire, 1999, p. 33-49.
- —, «A Mamluk Institution for Urbanization: The Waqf», dans Doris Behrens-Abouseif (éd.), The Cairo Heritage: Essays in Honor of Laila Ali Ibrahim, The American University in Cairo Press, Le Caire-New York, 2000, p. 191-202.
- Dussaud, René, Topographie historique de la Syrie antique et médiévale, Geuthner, Paris, 1927.
- Écochard, Michel & Le Coeur, Claude, Les bains de Damas, 2 vol., Ifpo, Beyrouth, 1942-1943.
- Eychenne, Mathieu, « Toponymie et résidence urbaines à Damas au xIV^e siècle » dans Mathieu
 Eychenne & Marianne Boqvist (éd.) Damas médiévale et ottomane. Histoire urbaine, société et culture matérielle in BEO 61, 2012, p. 245-270.
- Fernandes, Leonor, « Istibdal: The Game of Exchange and Its Impact on the Urbanization of Mamluk Cairo », dans Doris Behrens-Abouseif (éd.), The Cairo Heritage. Essays in Honor of Laila Ali Ibrahim, American University in Cairo Press, Le Caire, 2000, p. 203-222.
- Frenkel, Yehoshua « Awqāf in Mamluk Bilād al-Shām », MSR 13, 2009, p. 149-166.
- Garcin, Jean-Claude (dir.), Palais et maisons du Caire, I: Époque mamelouke (XIII^e-XVI^e siècles), CNRS, Paris, 1982.

- —, « Le système militaire mamluk et le blocage de la société musulmane médiévale », AnIsl 24, 1988, p. 93-110.
- —, « Le waqf est-il la transmission d'un patrimoine? », dans Joëlle Beaucamp & Gilbert Dagron (éd.), La transmission du Patrimoine: Byzance et l'aire méditerranéenne (Paris, 24-25 novembre 1995), De Boccard, Paris, 1998, p. 101-109.
- Garcin, Jean-Claude et Taher, Mustafa Anouar, «Enquête sur le financement d'un waqf égyptien du xv^e siècle: les comptes de Jawhar al-Lālā », JESSO 38, 1995, p. 262-304.
- Haarmann, Ulrich, « The Sons of Mamluks as Fief-holders in Late Medieval Egypt », dans Khalidi, Tarif (éd.), Land Tenure and Social Transformation in the Middle East, American University in Beirut, Beyrouth, 1984, p. 141-168.
- —, «Joseph's Law—the Careers and Activities of Mamluk Descendants Before the Ottoman Conquest of Egypt », dans Thomas Philipp & Ulrich Haarmann (éd.), The Mamluks in Egyptian Politics and Society, Cambridge University Press, Cambridge, 1998, p. 55-84.
- Hamza, Hani, « Some Aspects of the Economic and Social Life of Ibn Tagribirdi Based on an Examination of His Waqfiyah », MSR 12, 2008, p. 139-172.
- Irwin, Robert, The Middle East in the Middle Ages: The Early Mamluk Sultanate 1250-1382, Croom Helm-Southern Illinois University Press, Londres-Carbondale, 1986.
- Lapidus, Ira M., « The Grain Economy of Mamluk Egypt », *JESHO* 12, 1969, p. 1-15.
- Levanoni, Amalia, «The Ḥalqah in the Mamluk Army: Why Was It Not Dissolved When it Reached Its Nadir?», MSR 15, 2011, p. 37-65.
- Lewis, Bernard, «Ottoman Archives as Sources for the History of the Arab Lands», JRAS, 1951, p. 139-155.
- Loiseau, Julien, « Les demeures de l'empire. Palais urbains et capitalisation du pouvoir au Caire (xIV^e-xV^e siècle) », dans Les villes capitales au Moyen Âge, actes du XXXVI^e congrès de la SHMESP, Publications de la Sorbonne, Paris, 2006, p. 373-390.
- —, Reconstruire la maison du sultan, 1350-1450. Ruine et recomposition de l'ordre urbain au Caire, Ifao, Le Caire, 2010.
- —, « Les investissements du sultan al-Mu'ayyad Šayh à Damas », dans Mathieu Eychenne & Marianne Boqvist (éd.), Damas médiévale et ottomane. Histoire urbaine, société et culture matérielle, in BEO 61, 2012, p. 163-189.

- Marino, Brigitte, Le faubourg du Mīdān à Damas à l'époque ottomane. Espace urbain, société et habitat (1742-1830), Ifead, Damas, 1997.
- Martel-Thoumian, Bernadette, Les civils et l'administration dans l'état militaire Mamluk, Ix^e/xv^e siècle, Ifead, 1991.
- Meier, Astrid, « Wakf. II, en Syrie » Supplément EI^2 , Brill, Leyde, 2004, p. 823-828.
- Meinecke, Michael, « Der Survey des Damaszener Altstadtviertels aṣ-Ṣāliḥīya » Damaszener Mitteilungen 1, 1983, p. 189-241, pl. 54-56.
- —, Die mamlukische Architektur in Ägypten und Syrien (648/1250 bis 923/1517), ADAIK, Verlag J.J. Augustin GMBH, Islamische Reihe 5, Glückstadt, 1992.
- Meloy, John, « Economic Intervention and the Political Economy of the Mamluk State under al-Ashraf Barsbay », MSR 9, 2005, p. 89-95.
- Miura, Toru, « The Salihiyya Quarter in the Suburbs of Damascus, Its Formation, Structure, and Transformation in the Ayyubid and Mamluk Periods », BEO 47, 1995, p. 129-181.
- —, « The Salihiyya Quarter of Damascus », dans Peter Sluglett & Stefan Weber (éd.), Syria and Bilad al-Sham under Ottomna Rule: Essays in Honour of Abdul-Karim Rafeq, Brill, Leyde-Boston, 2010, p. 269-291.
- Moaz, Khaled & Ory, Solange, Inscriptions arabes de Damas, les stèles funéraires I – Cimetières d'al-Bāb al-Saǧīr, Ifead, Damas, 1977.
- Peters, Rudolph, « Wakf., I., In Classical Islamic Law », Encyclopaedia of Islam, 2nd Edition. Brill Online, 2013. Reference. 13 June 2013 http://referenceworks.brillonline.com/entries/encyclopaedia-of-islam-2/wakf-COM_1333>
- Reinfandt, Lucian, « Religious Endowments and Succession to Rule: The Career of a Sultan's Son in the Fifteenth Century », MSR 6, 2002, p. 51-62.
- Richards, Donald, « Mamluk Amirs and Their Families and Households », dans Thomas Philipp et Ulrich Haarmann (éd.), *The Mamluks* in Egyptian Politics and Society, Cambridge University Press, Cambridge, 1998, p. 34-54.
- Sabra, Adam, Poverty and Charity in Medieval Islam. Mamluk Egypt, 1250-1517, Cambridge University Press, Cambridge, 2000.
- Sack, Dorothée, Dimašą: taṭawwur wa-bunyān madīna mashriqiyya islāmiyya, Ifead, Damas.
- Schatkowski-Schilcher, Linda, Families in Politics.

 Damascenes Factions and estates of the 18th and the 19th Centuries, Stuttgart, 1985.

- Shoshan, Boaz, « Grain Riots and the Moral Economy: Cairo 1350-1517 », Journal of Interdisciplinary History 10/3, 1980, p. 459-478.
- Van Steenbergen, Jo, Order Out of Chaos: Patronage, Conflict and Mamluk Socio-Political Culture, 1341-1382, Brill, Leyde-Boston, 2006.
- —, «The Office of Nā'ib al-Salṭana of Damascus: 741-784/1341-1382, a Case Study», in Egypt and Syria in the Fatimid, Ayyubid and Mamluk Era III, Peters, Louvain, 2001.
- Vigouroux, Élodie, *Damas après Tamerlan*, thèse de doctorat en histoire de l'art et archéologie islamique, université Paris-Sorbonne, 2011.
- —, « La Mosquée des Omeyyades après Tamerlan », dans Mathieu Eychenne & Marianne Boqvist (éd.), Damas médiévale et ottomane. Histoire urbaine, société et culture matérielle, in BEO 61, 2012, p. 123-159.
- —, « La fitna du règne d'al-Zāhir Barqūq à Damas (1389-1393): troubles et conséquences », dans, Mathieu Eychenne, Stéphane Pradines, & Abbès Zouache (éd.), Guerre et paix dans le Proche-Orient médiéval (xe-xve siècle). Histoire, anthropologie et culture matérielle, Ifao-Ifpo, Le Caire (à paraître).
- Weber, Stefan, Damascus. Ottoman Modernity and Urban Transformation, 1808-1918, Aarhus University Press, Aarhus, 2009.
- Weber Stefan, et al., «The Restoration Project of Sūq al-Ḥarāj in Tripoli: History, Archaeology and Rehabilitation», Baal 10, 2006, p. 267-335.
- Winter, Michael, « Mamluks and Their Households in Late Mamluk Damascus: A Waqf Study », dans Amalia Levanoni et Michael Winter, The Mamluks in Egyptian and Syrian Politics and Society, Brill, Leyde, 2004, p. 297-316.
- Wulzinger, Karl, & Watzinger, Carl, *Damaskus. Die Islamische Stadt*, Walter de Gruyter & Co., Berlin-Leipzig, 1924.
- Yahia, Fouad, *Inventaire archéologique des caravansérails* de Damas, thèse de doctorat d'Histoire, université de Provence Aix-Marseille I, 1979.
- Zawareh, Taisīr K.M., Religious Endowment and Social Life in the Ottoman Province of Damascus, Mu'tah University, Karak, 1992.

Ressources en ligne

Muḥammad al-Ğabarat, « Waqfiyyat Manğak Bāšā (784-1382): dirāsa wa taḥqīq », al-Mağalla al-urduniyya li-l-tārīḥ wa-l-atār 3/1, 2009. http://journals.ju.edu.jo/JJHA/article/viewFile/826/821

Alexander al-Mourani, New Documents on the History of Mt Lebanon and Arabistan in the 10th and 11th century, 2010. Mona al-Moadin/Jacques Bosser/Museum With No Frontiers

http://www.discoverislamicart.org/database_item. php?id=object;ISL;sy;Muso1;35;fr&cp&cp

Annexe

Région	Localisation	Nature du bien
Damas	Bāb al-Ğābiya	boutiques et étages
Damas	Masğid al-Dubbān	étage voisin de la <i>turba</i>
Safad	_	<u>þ</u> ān
Ğubbat 'Assāl	Ma ^r mūra	totalité du village
Ğubbat 'Assāl	Kubrā	totalité du lot de 9,75/24
Bekaa	Ḥarīma	totalité du lot de 5/24
Bekaa	Ša ^c īra/Maǧdal	totalité des terres

Tableau 1. Biens waqf de la Turbat 'Umar b. Mangak lors de sa fondation en 1395.

Région	Localisation	Nature du bien
Damas	Masğid al-Dubbān	environs du pressoir
Damas	Sūq al-Hawā'	moitié du marché
Damas?	Mahāģiyya	verger
Damas	Munaybaʻ	marché
Damas	Munaybaʻ	four

Tableau 2. Biens waqf de la Turbat 'Umar b. Manğak lors de la visite de Qāsim Ibn Manğak [10] en 1492.

Région	Localisation	Nature du bien
Damas	Bāb al-Ğābiya	14 boutiques
Damas	Maydān al-Ḥaṣā	bain, moitié du revenu
Damas	Bāb al-Ğābiya ₹	boutique et magasins
Damas	Mizza	plantation
Damas	Mizza	6/24 de 16 boutiques
Damas	Šaraf?	verger
Ġūṭa	Kāniya	plantation
Ġūṭa ?	Mahza ?	verger
Ġūṭa	Zibdīn	parcelle 12/24
Marğ	Dayr al-'Asāfir	parcelle 1,25/24
Marğ	Imāma? (Šammāmiyya?)	plantation 1/9
Wādī 'Ağam	Dayr al-Ḥabiya	parcelle 2/60

Tableau 3. Biens appartenant au *waaf* fondé par Muḥammad Ibn Manǧak [7] au profit de sa mosquée de Maydān al-Ḥaṣā en 1427 ^I.

1. TD 862 nº 29/Özkan, Mısır vakıfları, p. 115-116.

Région	Localisation	Nature du bien
Damas	Masǧid al-Qaṣab	10 boutiques et 5 pièces
Harnūb	Išḥim ?	totalité du village

Tableau 4. Biens appartenant au *waaf* fondé par Muḥammad Ibn Manǧak [7] au profit du Masǧid al-Qaṣab en 1429 ².

Région	Localisation	Nature du bien
Marğ	Maymūna	parcelle 12/24
Marğ	Maymūna	plantation 9/24

Tableau 5. Biens appartenant au waaf fondé par Muḥammad Ibn Manǧak [7] au profit de son fils Ibrāhīm [8] en 1429³.

Région / Nāḥiya ⁴	Localisation	Origine des revenus
Ğubbat 'Assāl	Ma ^c mūra	totalité du village ⁵
Ba'albak	Ra ^c yān	plantation ⁶
Karak Nūḥ	Bayt Nā'il	totalité du village ⁷
Qūrna	Ḥarīma al-Kubrā	6/24 des récoltes ⁸
Ḥammāra	'Ayn al-Ğar	3/24 des récoltes ⁹
Wādī al-Taym	'Aqaba	totalité du village ¹⁰
Šūf	Niḥa	totalité du village ¹¹
Šūmar	Bābliya	totalité du village ¹²

Tableau 6. Waqf destiné aux mosquées de Maydān al-Ḥaṣā et Masǧid al-Qaṣab et à la famille du fondateur, au nom de Muḥammad Ibn Manǧak [7], biens situés dans le liwā' de Damas en 1535.

- 2. TD 862 n° 30/Özkan, Misir vakıfları, p. 117.
- 3. TD 862 nº 31/Özkan, Mısır vakıfları, p. 117.
- 4. Sur les différentes nāḥiya-s qui composent alors le liwā' de Damas voir Bakhit, The Ottoman Province of Damascus, p. 35-89.
- 5. TD 401, p. 131. Se trouve au nord de Damas, au-delà de Saydnaya, cette localité ne figure pas sur les cartes réalisées par René Dussaud car située entre l'emprise des cartes IV et VI.
- 6. TD 401, p. 198. Toponyme non localisé dans le district concerné, se trouve dans la Bekaa. Dussaud, *Topographie*, p. 411, VI A 2, B2, C2.
- 7. TD 401, p. 244. Ce village se trouvant au nord de Zahle, ne figure pas sur la carte établie par René Dussaud. Dussaud, *Topographie*, III C 1.
- 8. TD 401, p. 257. Les éditeurs du TD 401 le localisent au nord de Ḥammara donc dans la région de la Bekaa (il ne figure pas sur la carte de Dussaud. Dussaud, *Topographie*, p. 301.
- 9. TD 401, p. 296. Toponyme non localisé exactement, situé dans la région de la Bekaa, il appartient au district de Ḥammara. Dussaud, *Topographie*, III C 2 ou 3.
- 10. TD 401, p. 373. Dussaud, Topographie, p. 390, III C 3.
- 11. TD 401, p. 471. Au nord de la ville actuelle de Jezzine. Dussaud, Topographie, p. 58, III B3.
- 12. TD 401, p. 509. Se trouve entre Sidon et Tyr. Dussaud, Topographie, p. 39, III, A3.

Région / Nāḥiya	Localisation	Origine des revenus
Marğ	Qāsimiyya	6/24 des récoltes ¹³
Marğ	Dayr al-'Asāfir	1,25/24 des récoltes ¹⁴
Wādī al-'Ağam	Dayr al- Ḥabiya	2,5/24 des récoltes ¹⁵

Tableau 7. Waqf établi par Muḥammad Ibn Manǧak [7] au profit de la Mosquée de Maydān al-Ḥaṣā, biens situés dans le *liwā*' de Damas en 1535.

Région / Nāḥiya	Localisation	Origine des revenus
Ḥammāra	Mağdal	totalité de la plantation ¹⁶
Qūrna	ʻIllīn	12/24 des récoltes ¹⁷

Tableau 8. Waqf établi par Muḥammad Ibn Manǧak [7] au profit de la Mosquée du Masǧid al-Qaṣab, biens situés dans le *liwā*' de Damas en 1535.

Région / Nāḥiya	Localisation	Origine des revenus
Marğ	Nišabiyya	1,5/9 d'une plantation ¹⁸
Marğ	Maymūna	12/24 des récoltes ¹⁹
Marğ	Riḥān	9/24 d'une plantation ²⁰
Ba ^r alabak	Qā'a	totalité du village ²¹
Billān	Ğudayda	16/24 des vignes ²²
Billān	'Arrād	16/24 d'un verger ²³
Harnūb	Išhim	totalité du village ²⁴
Ḥūla	Luysia	12/24 d'une plantation ²⁵

Tableau 9. Waqf au nom de Muḥammad b. Ibrāhīm b. Manǧak [7] , biens situés dans le liwā' de Damas en 1535.

- 13. TD 401, p. 107. Dussaud, Topographie, p. 309, IV B2.
- 14. TD 401, p. 108. Dussaud, Topographie, p. 297, IV A2.
- 15. TD 401, p. 340. À l'ouest de Kiswa. Dussaud, Topographie, p. 320.
- 16. TD 401, p. 301. Il s'agit du village de Majdal 'Andjar. Dussaud, Topographie, p. 400, III C 2.
- 17. TD 401, p. 264. Toponyme non localisé exactement, appartient au district de Qūrna se trouve dans la région de la Bekaa à proximité du village de Ḥarīma al-Kubrā (Dussaud, *Topographie*, III C 2).
- 18. TD 401, p. 102. À Nišabiyya. Dussaud, Topographie, p. 308, IV B2.
- 19. TD 401, p. 107 non localisé.
- 20. TD 401, p. 110. Dussaud, Topographie, p. 311, IV A1.
- 21. TD 401, p. 186-187. Se trouve au nord de la Bekaa. Dussaud, Topographie, p. 411, VI A 2.
- 22. TD 401, p. 329. Au nord-ouest de Damas, entre Damas et Zabadānī. Dussaud, Topographie, III D 3.
- **23.** TD 401, p. 329. Toponyme non localisé dans le district concerné, il existait un village ce nom au sud du Wādī al-'Ağam. Dussaud, *Topographie*, p. 322.
- **24.** TD 401, p. 513. Actuel village de Chiim écrit « Sheḥim » sur la carte établie par René Dussaud (Dussaud, *Topographie*, p. 39, III B3).
- 25. TD 401, p. 566. Non localisé, se situe dans la région du Lac de Ḥūla , dans le Ǧawlān.

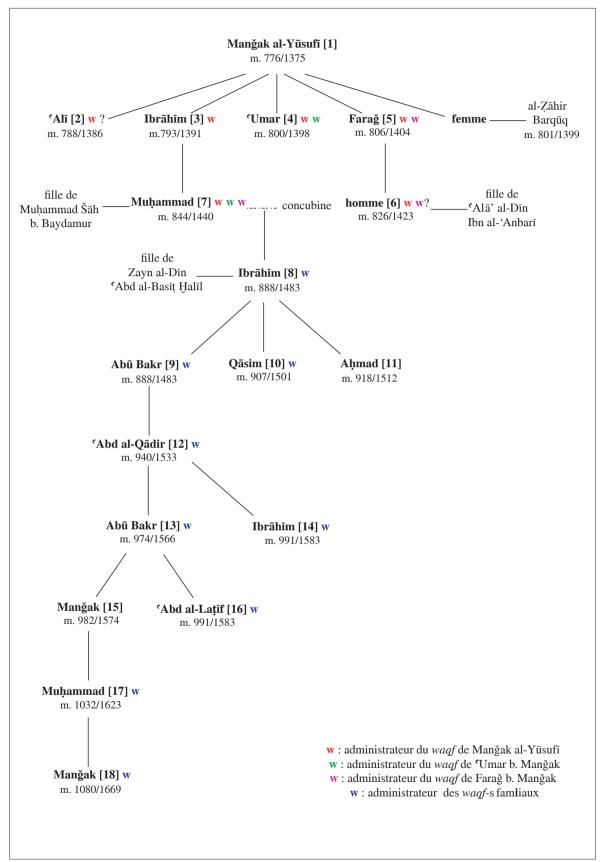


Fig. 1. Arbre généalogique des Banū Manğak.

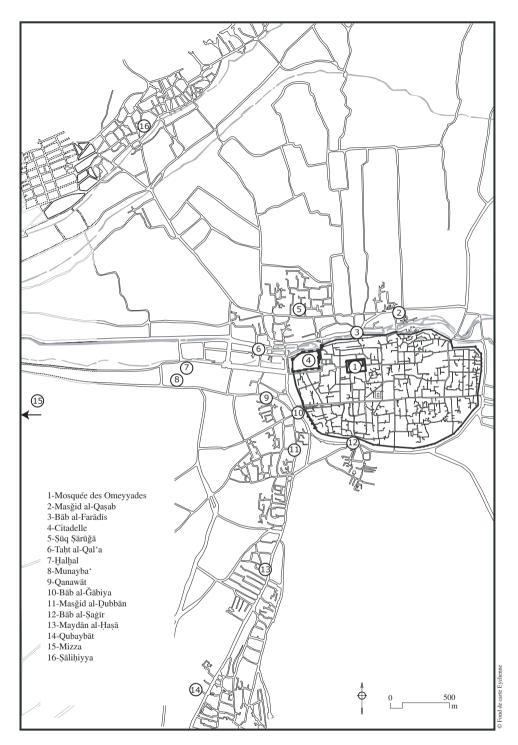


Fig. 2. Localisation des quartiers de Damas mentionnés.

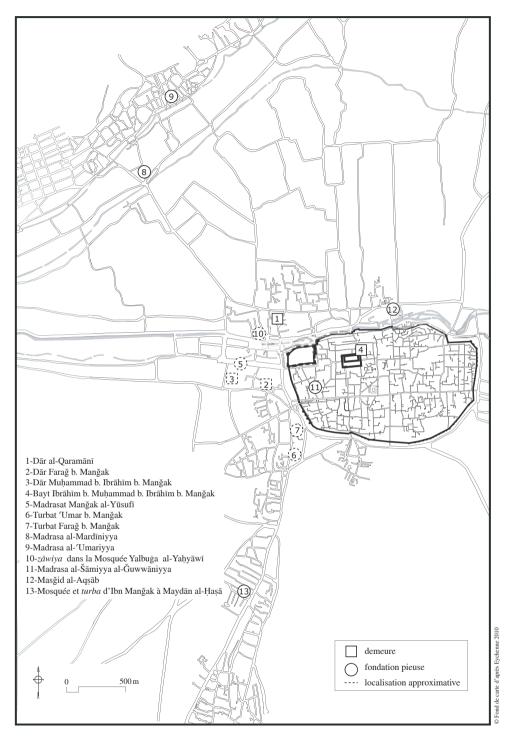


Fig. 3. Lieux de résidence et activité édilitaire des Banū Manǧak à l'époque mamelouke à Damas.



Fig. 4. Façade nord du Bayt 'Ağlānī.

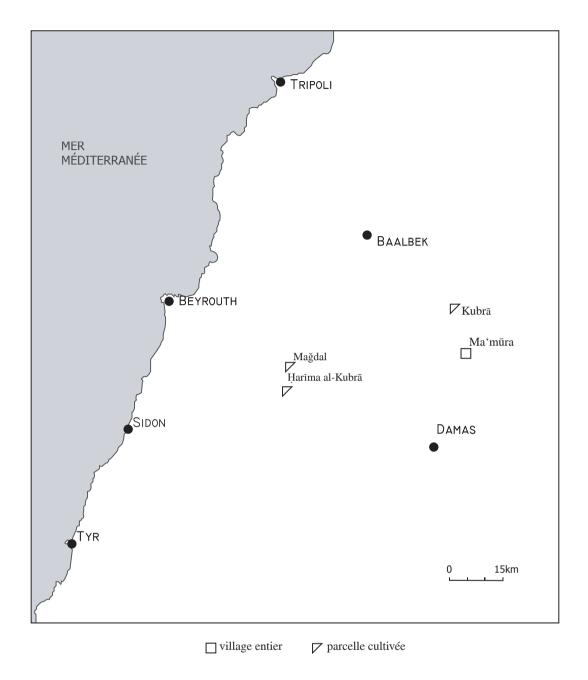


Fig. 5. Localisation des biens ruraux relevant du waqf de la Turbat 'Umar b. Manǧak en 1395 à l'échelle de la région de Damas.

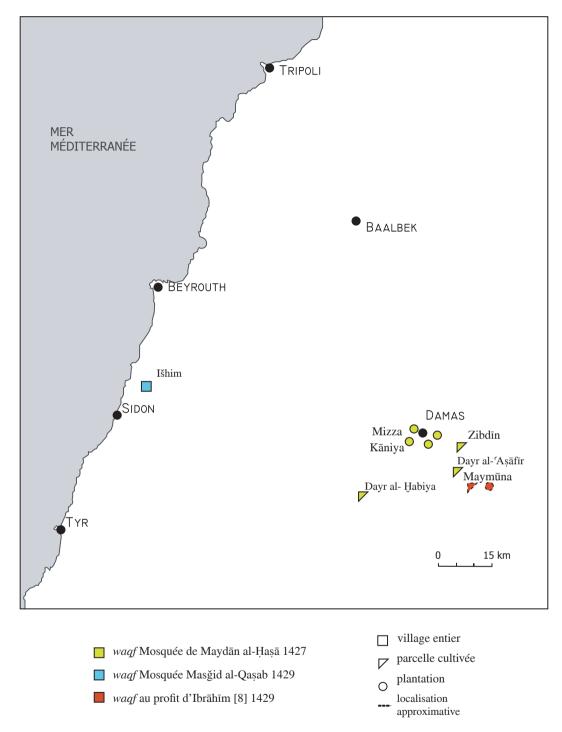


Fig. 6. Localisation des biens ruraux relevant des waqf-s fondés par Muḥammad [7] à l'échelle de la région de Damas.

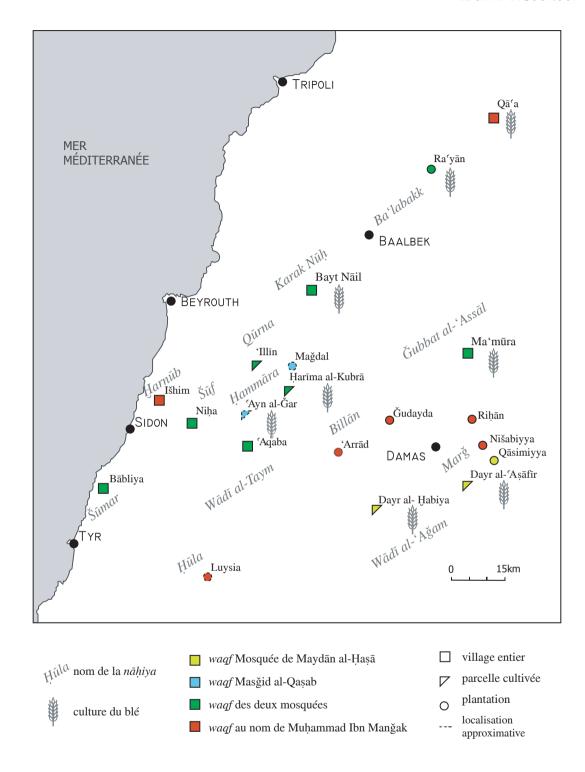


Fig. 7. Localisation des biens ruraux relevant des waqf-s des Banū Manǧak en 1535 à l'échelle de la région de Damas.